



LE LAB

bpifrance

L'INDICE ENTREPRENEURIAL FRANÇAIS 2025

VOLET NATIONAL

Une enquête d'envergure sur l'appétence à entreprendre en France

Une enquête nationale mesurant l'engagement entrepreneurial et la culture d'entreprise des Français à partir de 5 500 réponses représentatives de la population française de 18 ans et plus

POPULATIONS DIFFÉRENTES



NATIONAL



JEUNES



FEMMES

QPV



Les composantes de la chaîne entrepreneuriale

Actifs dans la chaîne



EX-CHEFS D'ENTREPRISE

Propriétaires (avec ou sans associé) ayant cédé ou cessé l'activité d'une entreprise qu'ils dirigeaient ou codirigeaient



CHEFS D'ENTREPRISE

Propriétaires d'au moins une entreprise créée ou reprise (avec ou sans associé), la dirigeant ou y ayant déjà travaillé



PORTEURS DE PROJET

Personnes ayant engagé des démarches dans les 12 mois pour créer ou reprendre une entreprise (projet abouti, en cours ou suspendu)



INTENTIONNISTES

Personnes envisageant de créer ou de reprendre une entreprise sans avoir engagé de démarches

- La **chaîne entrepreneuriale** comprend tous les Français qui sont dans une démarche entrepreneuriale, de l'intention d'entreprendre à la concrétisation du projet entrepreneurial.
- Les **Actifs dans la chaîne** sont passés à l'acte d'entreprendre. Ils sont constitués des trois profils situés en aval de la chaîne, à savoir les Porteurs de projet, les Chefs et les Ex-chefs d'entreprise.
- Les **Hors-chaîne** sont les Français qui ne sont pas dans la chaîne entrepreneuriale ; ils n'ont jamais entrepris ou eu l'intention de le faire.

Méthodologie et définitions

L'Indice entrepreneurial français (IEF) mesure l'**appétence à entreprendre des Français** sous deux aspects :

- l'**engagement entrepreneurial** évalué par leur positionnement ou non dans la chaîne entrepreneuriale et leur degré d'implication dans cette dernière ;
- la **culture entrepreneuriale** appréciée à travers la perception et la représentation qu'ont les Français de l'entrepreneuriat, des compétences et qualités entrepreneuriales et de leur sensibilisation à l'entrepreneuriat.

La **chaîne entrepreneuriale** est constituée de 4 profils non exclusifs :

- **Intentionniste** : personne envisageant de créer ou de reprendre une entreprise sans avoir encore engagé de démarches pour le faire ;
- **Porteur de projet** : personne ayant engagé des démarches pour créer ou reprendre une entreprise dans les 12 derniers mois et dont le projet a déjà abouti ou est en cours de réalisation (même s'il est suspendu ou reporté à une date ultérieure) ;
- **Chef d'entreprise** : propriétaire d'au moins une entreprise créée ou reprise, la dirigeant, y travaillant ou y ayant déjà travaillé (hors propriétaire n'ayant jamais travaillé dans l'entreprise) ;
- **Ex-chef d'entreprise** : personne ayant fermé ou cessé l'activité d'une entreprise dont elle était propriétaire ou co-propriétaire et qu'elle dirigeait ou co-dirigeait.

Au sein de cette chaîne entrepreneuriale, se distinguent plusieurs catégories :

- les **Actifs dans la chaîne** : Français ayant dépassé le cap de l'intention pour concrétiser leur projet d'entreprendre, à savoir les porteurs de projet, les chefs et ex-chefs d'entreprise ; ils constituent l'aval de la chaîne ;
- les **Intentionnistes primo-accédants** : Français n'ayant jamais dépassé le cap de l'intention d'entreprendre ;
- les **Récidivistes** : Français ayant mené plusieurs projets entrepreneuriaux à bien . Ils cumulent donc plusieurs profils actifs dans la chaîne.



Les Français qui sont en dehors de toute dynamique entrepreneuriale et qui n'entrent ainsi dans aucun des 4 profils sont appelés « **Hors chaîne** ».

Un indicateur composite, l'**exposition entrepreneuriale**, permet d'évaluer le degré de proximité des Français avec l'entrepreneuriat. Il tient compte de l'expérience et de la sensibilisation entrepreneuriale des Français, mais aussi de leur entourage entrepreneurial.

L'IEF repose sur les données d'une enquête nationale réalisée tous les deux ans par l'institut de sondage Ifop pour le compte de l'Observatoire de Bpifrance Création. Deux sondages sont réalisés afin d'approcher d'une part, la population française quel que soit le territoire, et d'autre part, les résidents des Quartiers prioritaires de la Politique de la ville (QPV). Pour l'édition 2025 :

- le premier sondage a été administré en ligne du 13 au 26 juin 2025 auprès d'un échantillon de 4 990 personnes représentatives de la population française de 18 ans et plus (méthode des quotas – sexe, âge, profession de la personne interrogée – après stratification par région et catégorie d'agglomération) ;
- le second a été administré par téléphone du 1 au 10 juillet 2025, auprès d'un échantillon de 501 personnes représentatives des résidents des Quartiers prioritaires de la Politique de la ville (QPV) âgés de 18 ans et plus (méthode des quotas – sexe, âge, situation relative à l'emploi de la personne interrogée, nationalité et niveau de diplôme).

L'analyse mentionne également des catégories de population telles que les **Jeunes** (âgés de 18 à moins de 30 ans) ou les **Seniors** (âgés de 50 ans ou plus).

SOMMAIRE

1

Une implication entrepreneuriale toujours grandissante en France en 2025, mais la donne change

2

Chef d'entreprise : un degré d'implication dans l'entreprise qui conditionne fortement les comportements entrepreneuriaux

3

Porteurs de projet : le cycle entrepreneurial tend à s'allonger, marquant une phase de temporisation

4

Des ex-chefs d'entreprise aux aventures entrepreneuriales multiples

5

Les intentionnistes : un maillon essentiel qui vient désormais nourrir la dynamique entrepreneuriale

6

Comment évoluent aspirations et craintes selon le degré de maturité entrepreneuriale ?

7

Une ouverture de la « Hors chaîne » au monde de l'entreprise : évolution des mentalités ou effet conjoncturel ?

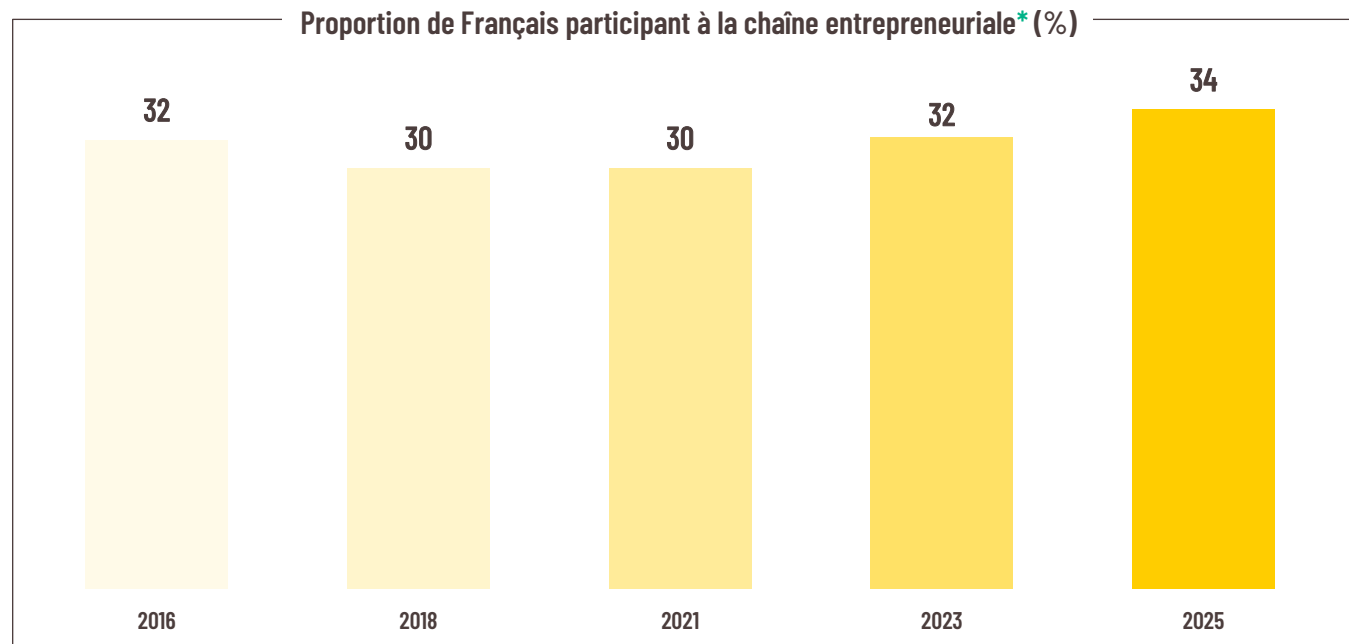
8

Un intérêt grandissant pour l'entrepreneuriat en parallèle d'une prise de conscience des difficultés et d'une aversion au risque plus élevée

**1**

**UNE IMPLICATION
ENTREPRENEURIALE
TOUJOURS GRANDISSANTE
EN FRANCE EN 2025,
MAIS LA DONNE CHANGE**

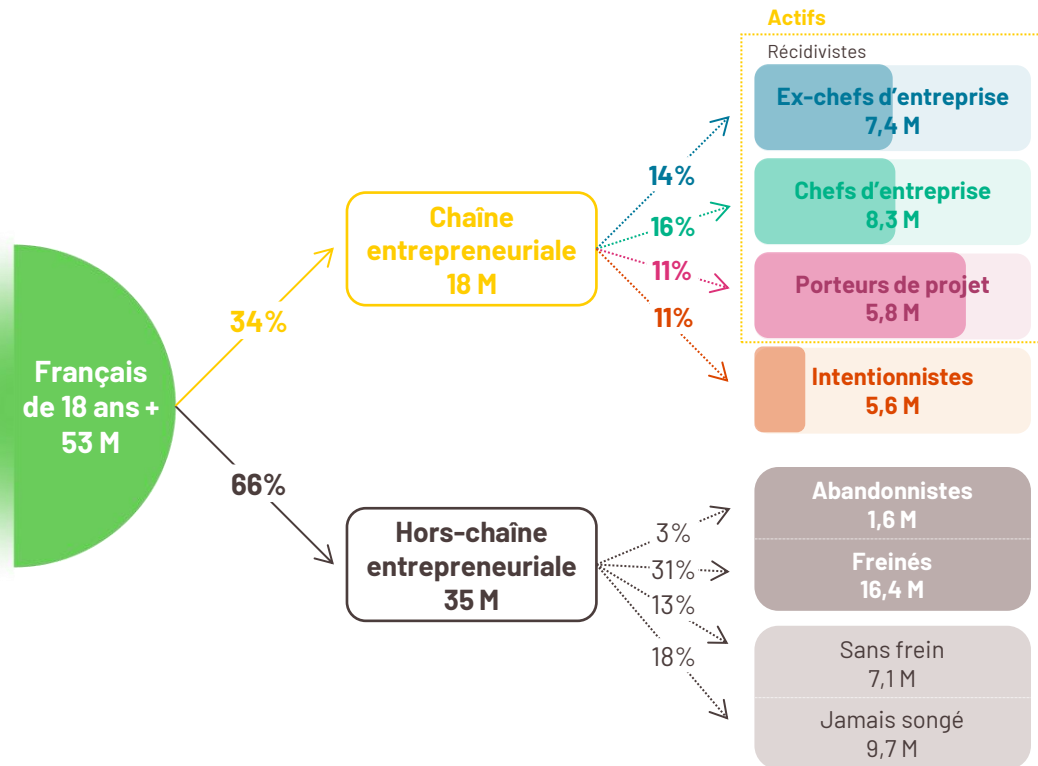
1 Français sur 3 est dans une dynamique entrepreneuriale



* Qu'ils aient l'intention de créer ou de reprendre une entreprise, qu'ils en portent le projet, qu'ils soient chefs ou ex-chefs d'entreprise.

- La part des Français inscrits dans une dynamique entrepreneuriale progresse sur les dix dernières années malgré une conjoncture molle qui persiste.
- **L'entrepreneuriat continue donc de fleurir en France**, un phénomène confirmé par la démographie d'entreprises : plus d'un million de créations d'entreprise par an depuis 2021 (en croissance de + 7 % par an en moyenne entre 2014 et 2024).

L'entrepreneuriat, une fusée à plusieurs étages



Sur 53 M de Français de 18 ans et plus, **un tiers est dans une dynamique entrepreneuriale, soit 18 M de personnes**, les autres sont éloignés du monde de l'entreprise (les « Hors chaîne »), soit 35 M de Français qui n'ont jamais créé ou repris une entreprise ou eu envie de le faire.

Au sein de la chaîne, les parois semblent poreuses, en particulier en aval : les Français « actifs » dans la chaîne – chefs, ex-chefs ou porteurs de projet – cumulent plusieurs casquettes : la moitié des chefs sont aussi porteur de projet ou ex-chef d'entreprise et trois quarts des porteurs de projet sont aussi chefs ou ex-chefs d'entreprise. Ils sont ainsi **5 M de récidivistes entrepreneuriaux, soit 1 Français sur 10**.

À l'inverse, à l'amont de la chaîne, seul 2 intentionnistes sur 10 ont déjà créé ou repris une entreprise par le passé : **8/10 sont donc des primo-accédants à la chaîne**. En 2025, ce sont eux qui portent la croissance de la chaîne entrepreneuriale.

Parmi les 35 M de Français se situant hors de la chaîne, près de la moitié est constituée des plus éloignés de l'entrepreneuriat, à savoir ceux qui n'y ont jamais songé (10 M) et ceux qui n'ont jamais souhaité être dans une démarche entrepreneuriale malgré une absence de difficulté particulière (7 M).

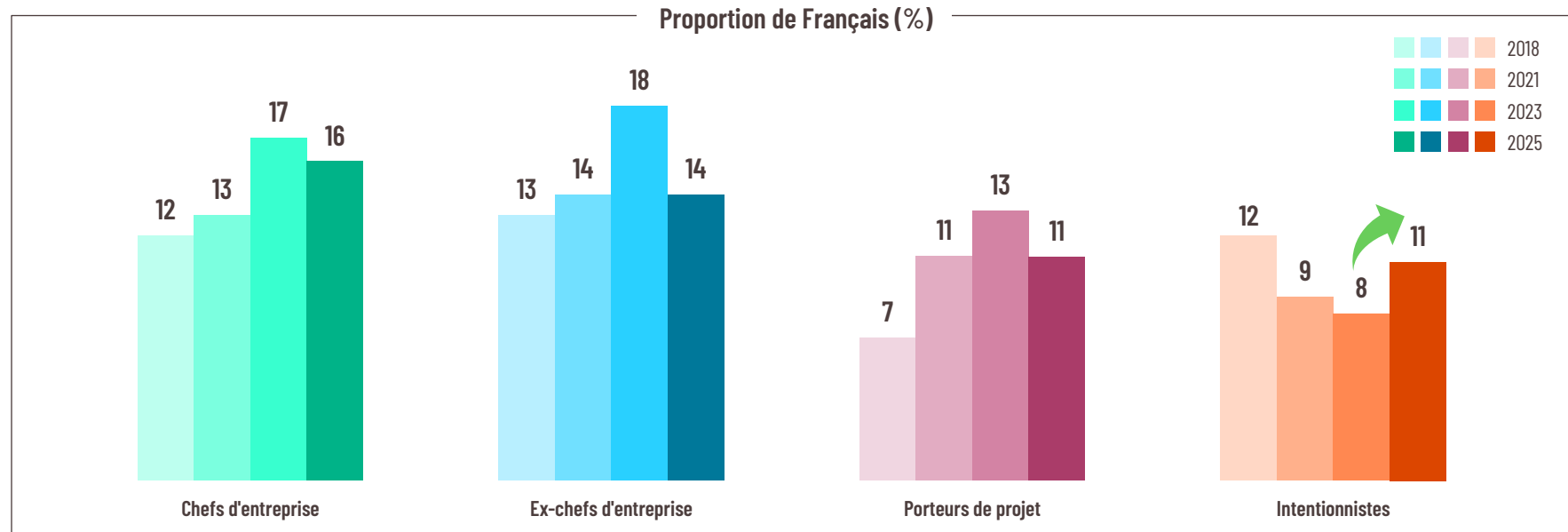
L'autre moitié de la « Hors-chaîne » serait plus proche de l'entrepreneuriat, en particulier les presque 2 M de Français obligés d'abandonner leur projet de création/reprise d'entreprise. Par ailleurs, un vivier entrepreneurial pourrait aussi se loger parmi les 16 M de Français hors chaîne qui indiquent qu'ils pourraient franchir le pas si leurs freins étaient levés.

Note de lecture : dans la chaîne entrepreneuriale, la présence de récidivistes (cumulant plusieurs profils) explique que la somme des pourcentages ne donne pas 34 %.

Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine

Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

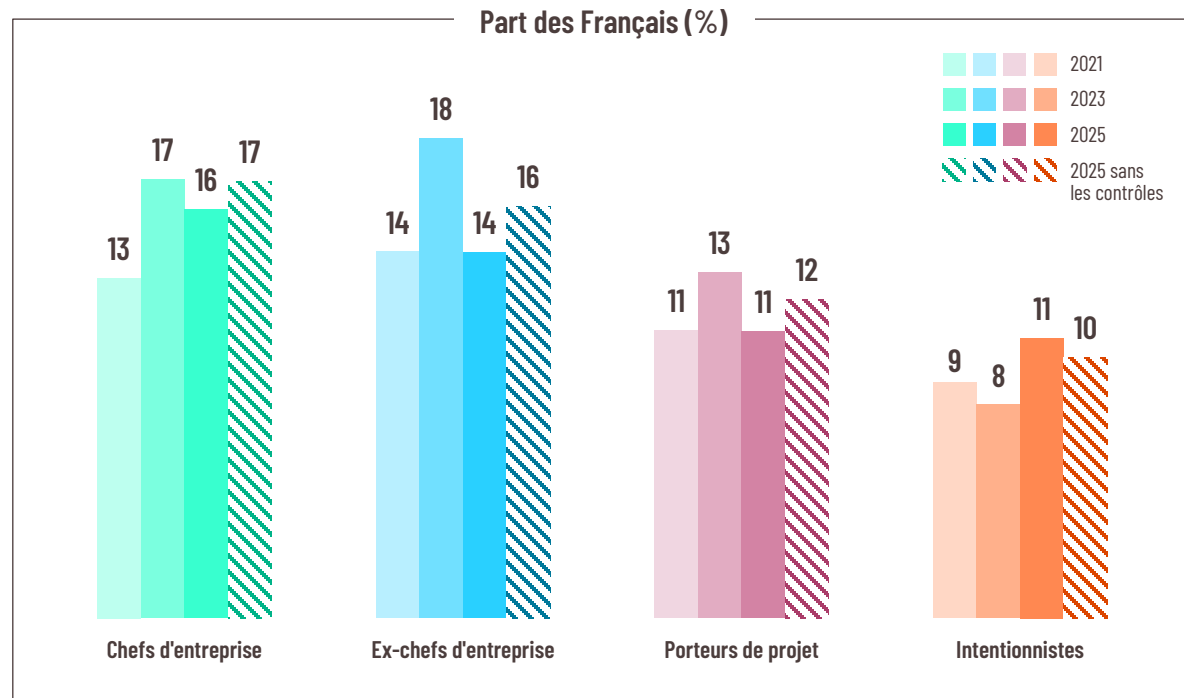
Les intentionnistes au cœur de l'implication entrepreneuriale grandissante de 2025



- Jusqu'en 2023, l'implication entrepreneuriale progressait par l'aval de la chaîne, portée en particulier par les chefs et ex-chefs d'entreprise. En 2025, c'est l'inverse : **la part des intentionnistes augmente pour la première fois depuis le début de l'IEF**, tandis que celle des actifs dans la chaîne a tendance à reculer, en partie en raison de nouveaux contrôles des réponses (voir pages suivantes). Ainsi, seule la part des ex-chefs d'entreprise et, dans une moindre mesure, celle des porteurs de projet reculent, respectivement de 2 et 1 points.
- Autre fait majeur, **la baisse des actifs est surcompensée par la hausse des intentionnistes**. Les 2 points de progression de l'IEF 2025 s'expliquent donc bien par la présence plus intense d'intentionnistes dans la chaîne.

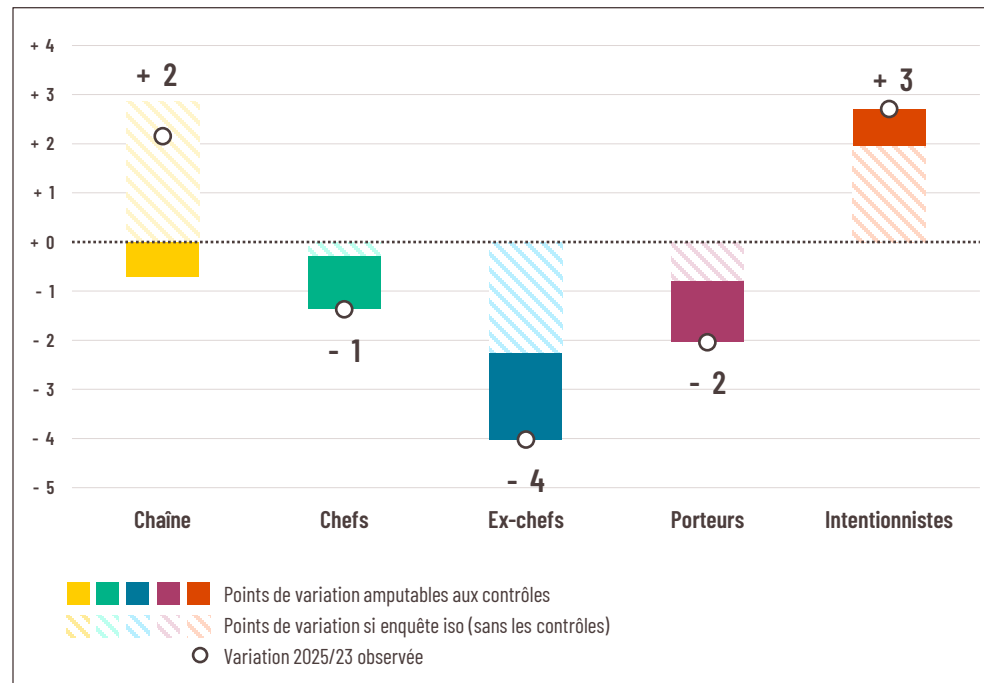
Note : des contrôles ont été introduits lors du sondage 2025 améliorant la fiabilité des résultats. Ils peuvent induire une rupture de série (voir pages suivantes).
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025, 2023, 2021 et 2018 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

Contrôles introduits en 2025 : des réponses de meilleure qualité mais une rupture de série potentielle



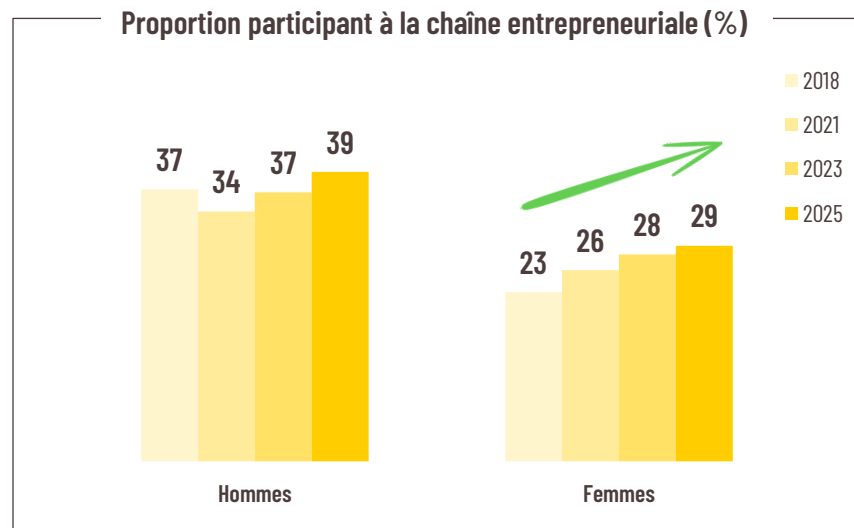
- L'édition 2025 de l'IEF bénéficie d'une plus grande fiabilité des réponses obtenues au questionnaire grâce à l'introduction de nouveaux contrôles. Ainsi, cette année, 557 répondants ont été exclus du terrain, dont 297 éliminés en cours de terrain et 260 éliminés *a posteriori* par l'outil de sondage (notamment les répondants avec des temps de réponse trop courts ou qui répondent suivant des *patterns* bien précis).
- Les résultats sont ainsi plus fiables et plus en ligne avec les données de la démographie des entreprises. En effet, en inférant les résultats de l'IEF 2025 sur la population française, on obtient 1,4 M de porteurs de projet ayant créé ou repris leur entreprise (un chiffre proche des 1,1 M de créations d'entreprise enregistrées en 2024) ou 5,7 M de chefs d'entreprise dirigeant leur entreprise (un chiffre proche du stock de 5,6 M d'entreprise en 2023).
- La contrepartie de ces améliorations est l'introduction d'un biais potentiel lors de la comparaison des résultats avec les éditions précédentes. Le calcul de la chaîne en réintégrant les 557 réponses éliminées dans l'échantillon permet d'obtenir une estimation des résultats sans l'introduction des contrôles. Il est alors possible d'estimer la part de la variation entre 2023 et 2025 qui est imputable à ces nouveaux contrôles (voir page suivante).

Une correction chez les porteurs de projet et les chefs d'entreprise, mais une réelle hausse chez les intentionnistes

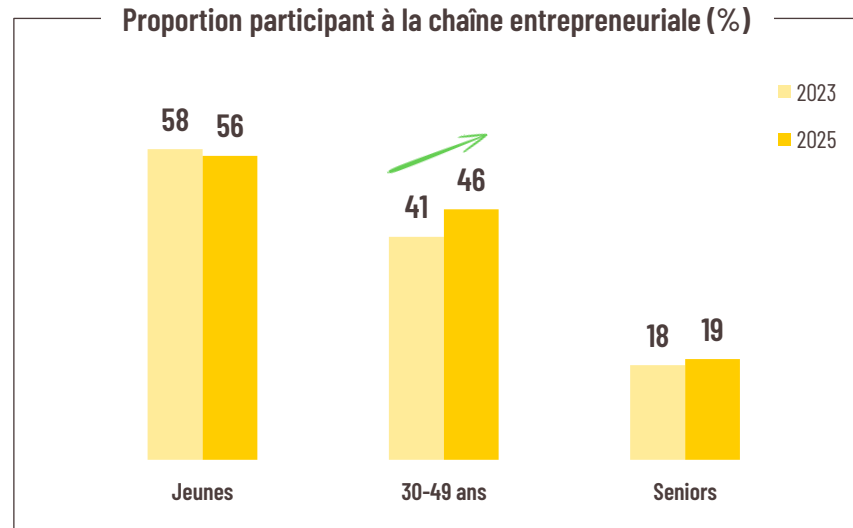


- Chez les chefs d'entreprise, la baisse d'un point entre 2023 (17 %) et 2025 (16 %) serait alors presque intégralement attribuable aux contrôles, puisque la réintégration des réponses erronées permet de revenir à 17 % de Français chefs d'entreprise. De plus, en s'en tenant aux 68 % des 16 % de chefs d'entreprise qui dirigent leur entreprise en 2025, le chiffre s'approche du stock d'entreprise.
- La baisse constatée de - 4 pts chez les ex-chefs d'entreprise s'explique pour moitié par les contrôles (- 2 pts) . Il resterait alors 2 pts d'écart qui ne peuvent s'expliquer par la conjoncture (puisque une fois devenu ex-chef, il le reste à vie) mais uniquement par des évolutions structurelles (comme une surmortalité, l'émigration, une autocensure des ex-chefs) ou des phénomènes statistiques (réponses erronées ou la marge d'erreur statistique, qui est ici de $\pm 0,8$ pt).
- Comme chez les chefs d'entreprise, la plupart de la baisse chez les porteurs de projet s'explique par les contrôles qui ont tout de même permis un rapprochement important avec la démographie des entreprises, autant d'éléments confirmant les gains de qualité du sondage en 2025.
- La part des intentionnistes augmente fortement (+ 3 pts).** Sans les contrôles, elle aurait augmenté de 2 pts (de 8 % à 10 %). L'impact des contrôles dans l'évolution des intentionnistes se limiterait donc à 1 pt. Il s'agit alors ici d'une **vraie progression conjoncturelle ou structurelle** qui est étudiée dans la suite du rapport. Le [Global Entrepreneurship Monitor](#) semble confirmer cette tendance à la hausse chez les intentionnistes pour l'année 2024.

La moitié des Français de moins de 50 ans est dans une dynamique entrepreneuriale, et il y a toujours plus de femmes dans la chaîne



- En 2025, 4 hommes sur 10 pour 3 femmes sur 10 sont dans la chaîne entrepreneuriale.
- Quel que soit le genre, leur présence est en hausse par rapport à 2023. Mais, **là où la participation à la chaîne semble se stabiliser chez les hommes, elle croît tendanciellement chez les femmes**, passant de 2 sur 10 en 2018 à 3 sur 10 en 2025.



- Si les jeunes demeurent très impliqués dans la dynamique entrepreneuriale française malgré un léger recul, **les 30-49 ans sont un des moteurs de la hausse de l'IEF en 2025**.
- Il est toutefois prématuré de conclure à un effet de vase communicant entre les deux groupes, qui serait lié à des Millénials fortement engagés dans l'entrepreneuriat qui commencent à dépasser la trentaine.

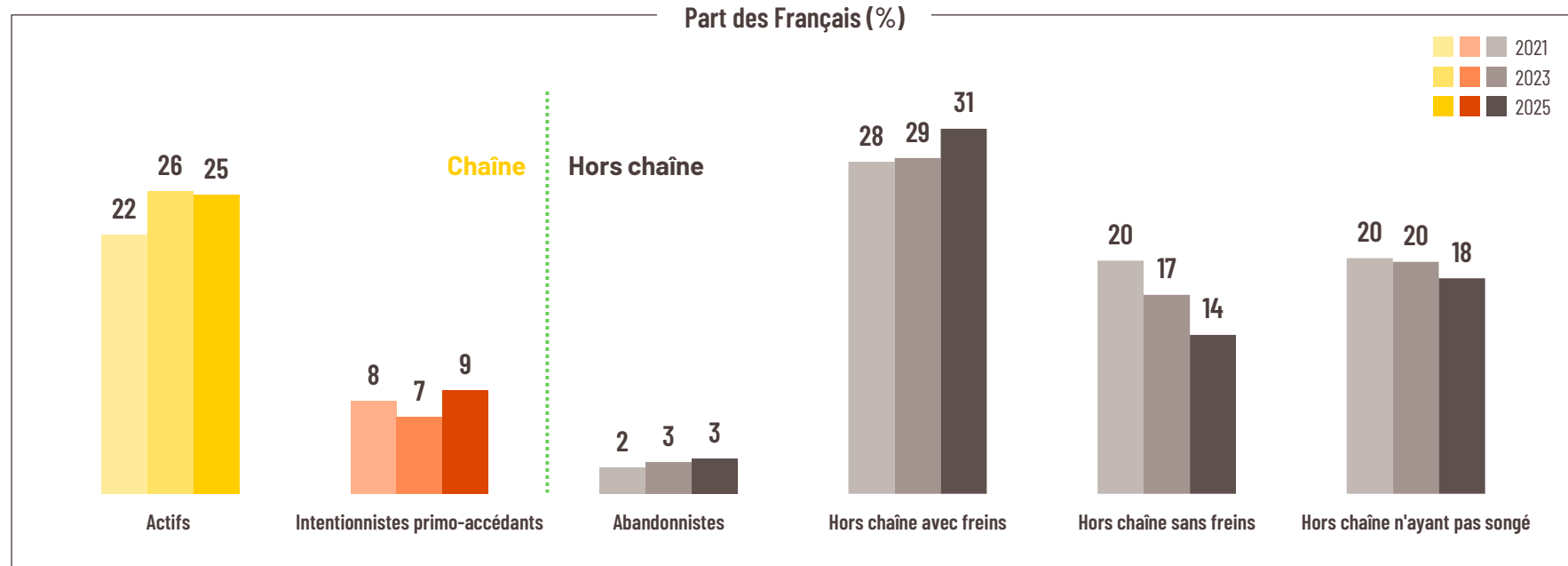
Comment expliquer les évolutions en amont de la chaîne en 2025 ?

Quelles évolutions conjoncturelles et structurelles ont poussé certains français à entrer dans la chaîne... et d'autres pas ?



- En 2025, **3 Français sur 10 ont vu leur situation professionnelle changer à cause de la dégradation de la conjoncture économique** (+ 4 pts par rapport à 2023). Cette proportion atteint 4 sur 10 chez les intentionnistes primo-accédants à la chaîne entrepreneuriale et 1 sur 2 chez les Français actifs dans la chaîne (chefs, ex-chefs et porteurs de projet).
- **Un tiers des intentionnistes primo-accédants, dont la situation professionnelle a changé avec la crise, réfléchirait à se mettre à leur compte** (contre 1 Français sur 10 dans la hors chaîne).
- **Les aspirations professionnelles des Français semblent évoluer** : en 2021 et 2023, 13 % des Français hors chaîne estimaient que l'entrepreneuriat était le choix de carrière idéal. En 2025, cette part atteint 18 %... et ce n'est pas dû à une meilleure image des entrepreneurs, la perception des Français est toujours aussi positive.
- Pourtant, l'exposition entrepreneuriale semble progresser fortement en aval de la chaîne et stagner en amont, accentuant le clivage entre une France très active dans l'entrepreneuriat – voire récidiviste – et une autre plus passive. **Ce sont ces Français, notamment jeunes et qui ont déjà un exemple autour d'eux de chef d'entreprise, qui portent la croissance de la chaîne en 2025.**

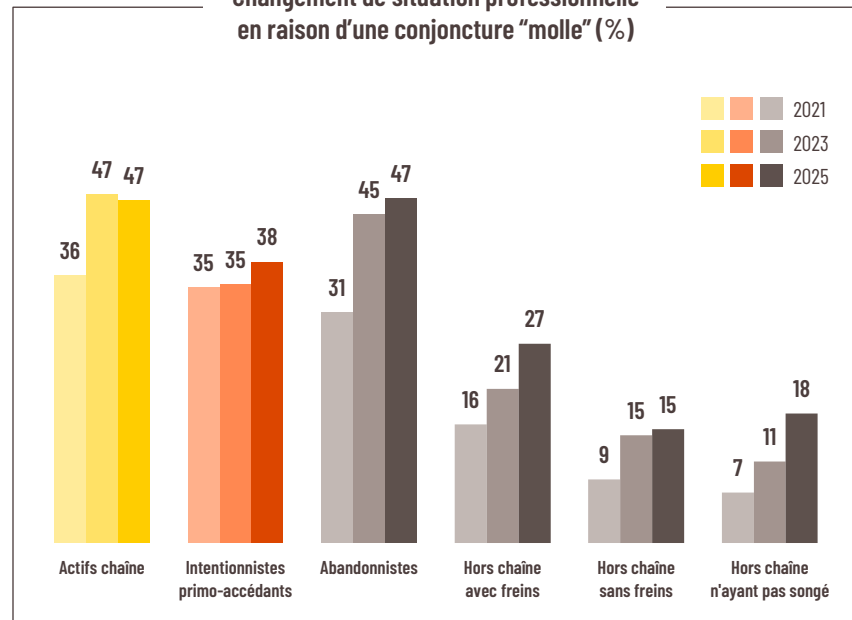
Un rapprochement des hors chaîne vers la chaîne



- **Une translation vers la chaîne s'opère depuis 2021, alimentant ainsi le vivier entrepreneurial potentiel** : hors de la chaîne, la part des Français exprimant des freins à entreprendre progresse (+ 3 pts), tandis que la part de ceux qui n'ont aucun frein ou qui n'y ont jamais songé recule (respectivement - 6 et - 2 points).
- Ces Français freinés passeraient peut-être plus facilement le cap de la création ou de la reprise d'entreprise s'ils avaient un chef d'entreprise dans leur entourage et/ou s'ils avaient été sensibilisés à l'entrepreneuriat. Ces facteurs **semblent en effet clivants quant à la réaction face à une perte d'emploi** : **ceux qui ont un entourage entrepreneurial ou qui sont sensibilisés se lanceraient, les autres auraient plutôt le réflexe de chercher un travail.**

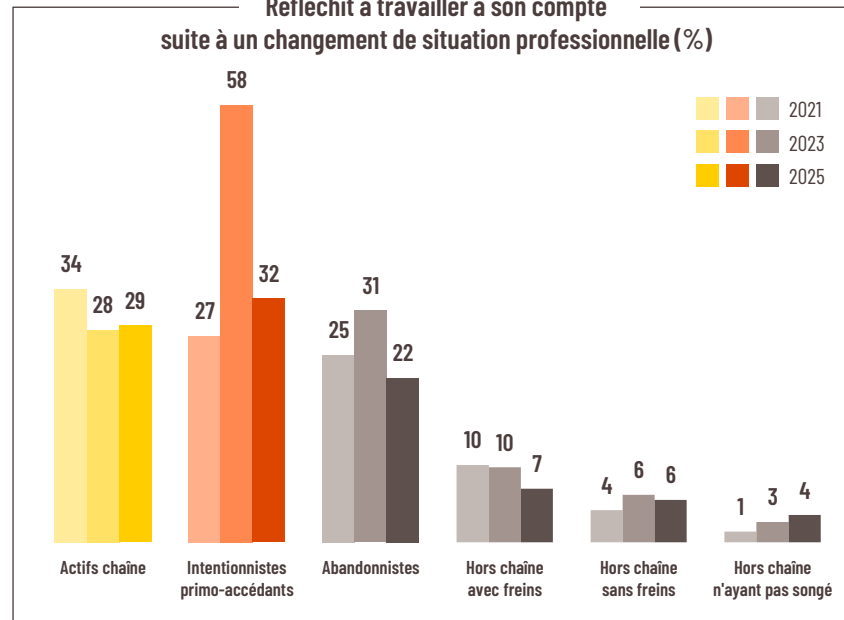
L'effet de la conjoncture : un levier d'action pour certains, mais pas pour tous

Changement de situation professionnelle en raison d'une conjoncture "molle" (%)



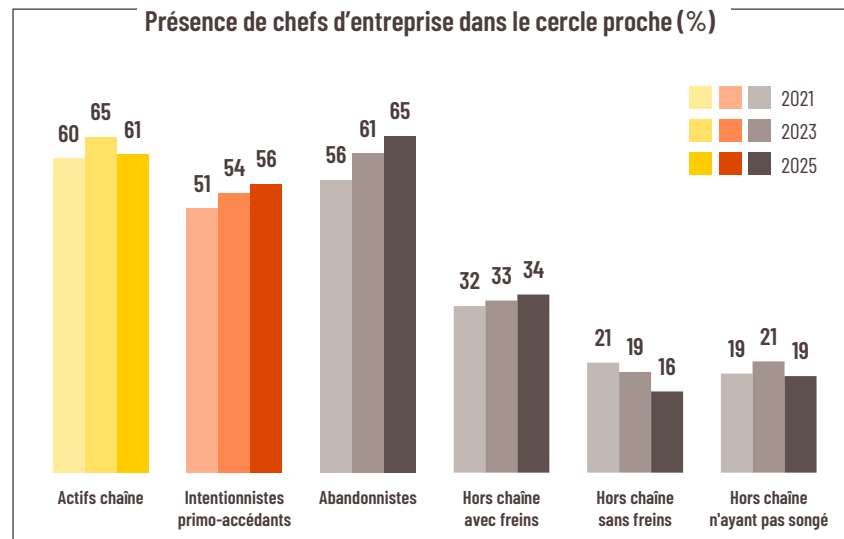
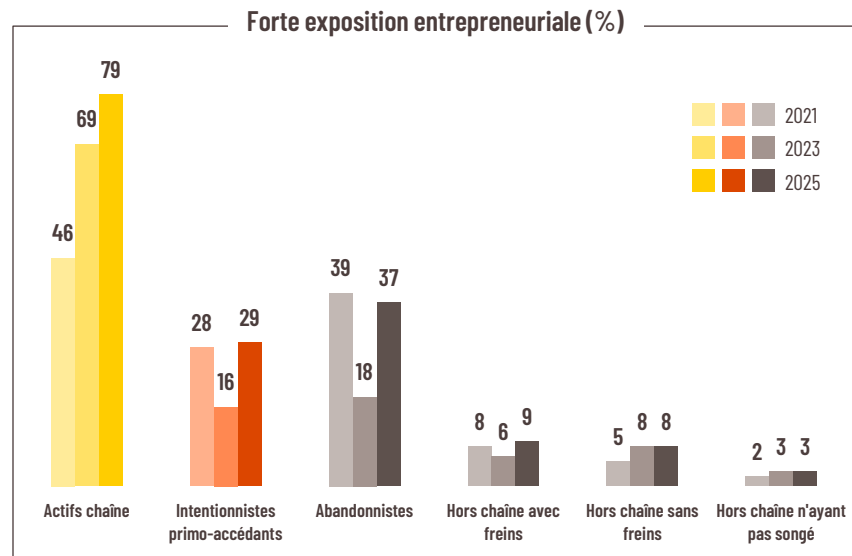
- La dégradation de la conjoncture économique depuis 2020 a modifié la situation professionnelle de 3 Français sur 10. Actifs ou intentionnistes primo-accédants, les Français de la chaîne entrepreneuriale sont davantage touchés (4 sur 10).
- Cet impact conjoncturel a surtout progressé chez les intentionnistes primo-accédants (+ 3 pts), les hors chaîne n'ayant jamais songé à entreprendre (+ 7 pts) et les hors chaîne avec freins (+ 6 pts).

Réfléchit à travailler à son compte suite à un changement de situation professionnelle (%)



- Les parcours divergent après un tel changement de situation professionnelle : **un tiers des intentionnistes primo-accédants touchés par la conjoncture réfléchit à se mettre à son compte.**
- Même si cette proportion est en baisse par rapport à 2023, elle explique une partie de la hausse des intentionnistes en 2025, d'autant plus que la part des hors chaîne touchés qui réfléchissent à se mettre à leur compte reste faible (1 sur 10).

Des parcours professionnels qui dépendent du niveau d'exposition entrepreneuriale



- L'exposition entrepreneuriale est un élément clef explicatif des parcours à la suite d'un changement de situation professionnelle. Par construction plus forte en aval de la chaîne, cette proximité avec le monde de l'entreprise progresse encore en 2025 alors qu'elle stagne en amont chez les intentionnistes primo-accédants et en dehors de la chaîne. Si 28 % des Français sont fortement exposés à l'entrepreneuriat en 2025 contre 17 % en 2021, c'est avant tout le fait des Français actifs dans la chaîne. Il est donc impossible de conclure que la société française dans son ensemble est mieux exposée à l'entrepreneuriat qu'il y a quatre ans.
- Toutefois, les Français dans la chaîne et les abandonnistes ont une confiance en leurs connaissances et compétences entrepreneuriales ainsi qu'une capacité à prendre des risques significativement plus élevés. Ils ont aussi le plus souvent un chef d'entreprise dans leur cercle amical ou familial. **Ce sont alors probablement ces Français (souvent plus jeunes et mieux diplômés) qui franchiraient progressivement le pas.**
- Autre signe positif : **cette exposition s'élèverait aussi chez les Hors chaînes proches de la chaîne, à savoir ceux qui ont songé à créer mais qui ne l'ont pas fait.**

Notre : le niveau d'exposition de 2023 n'est pas indiqué, car il n'est pas comparable aux deux autres éditions, en raison du retrait d'une question en 2023 entrant dans son calcul.
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025, 2023 et 2012 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

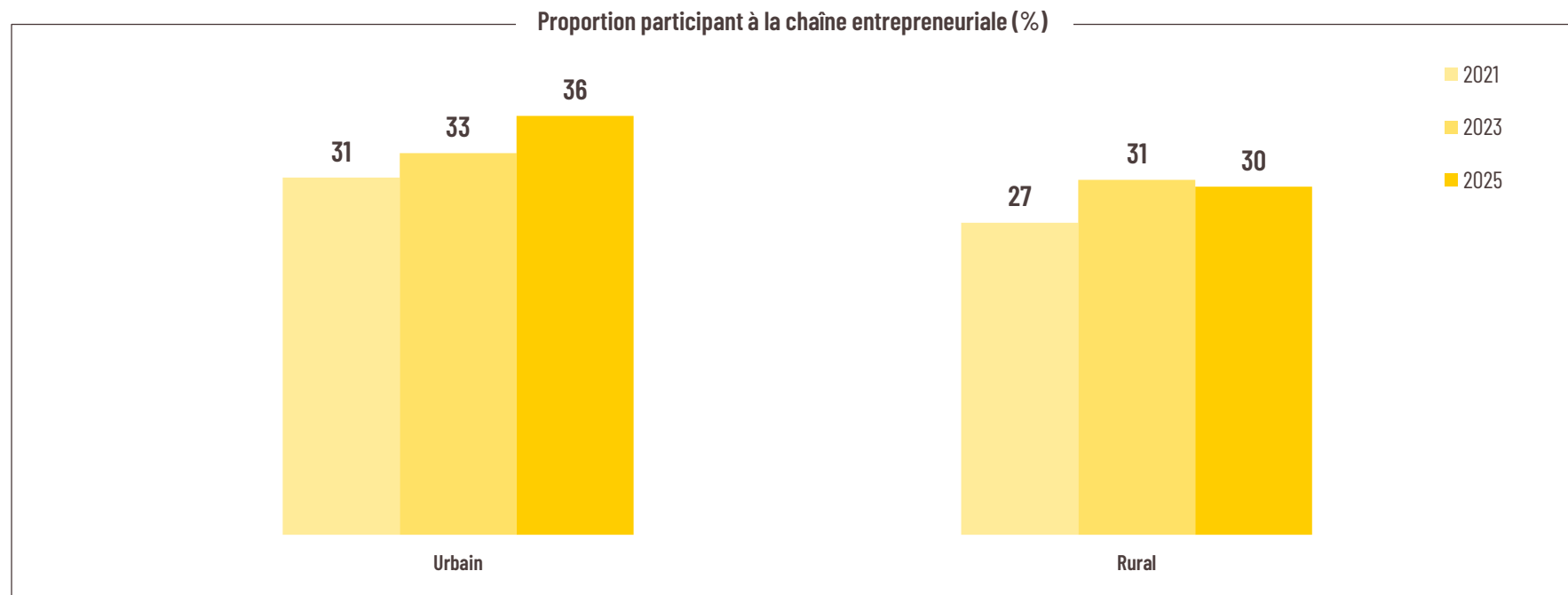
Quelle dynamique entrepreneuriale dans les villes et les Quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) ?

Beaucoup d'intentions dans les QPV, et peu de concrétisations



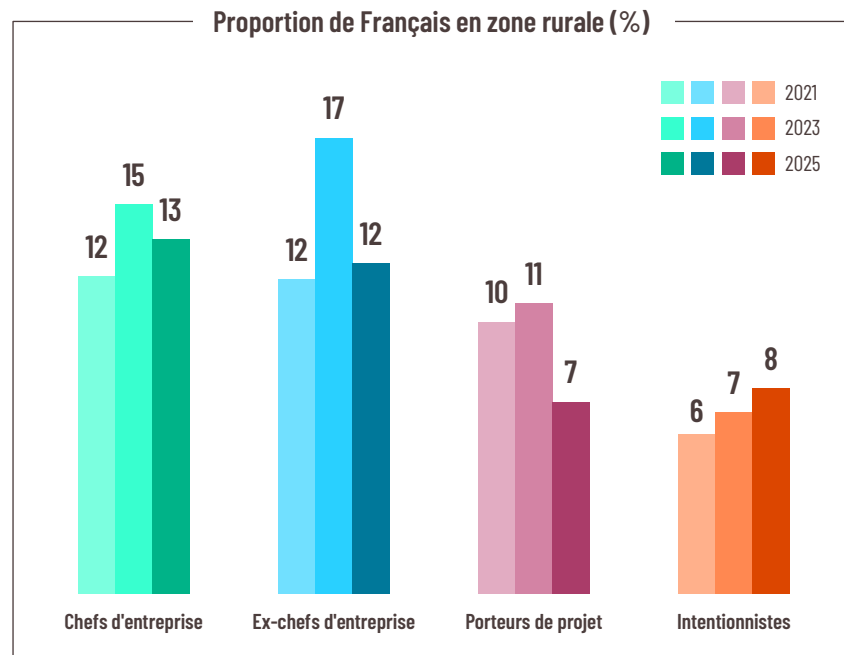
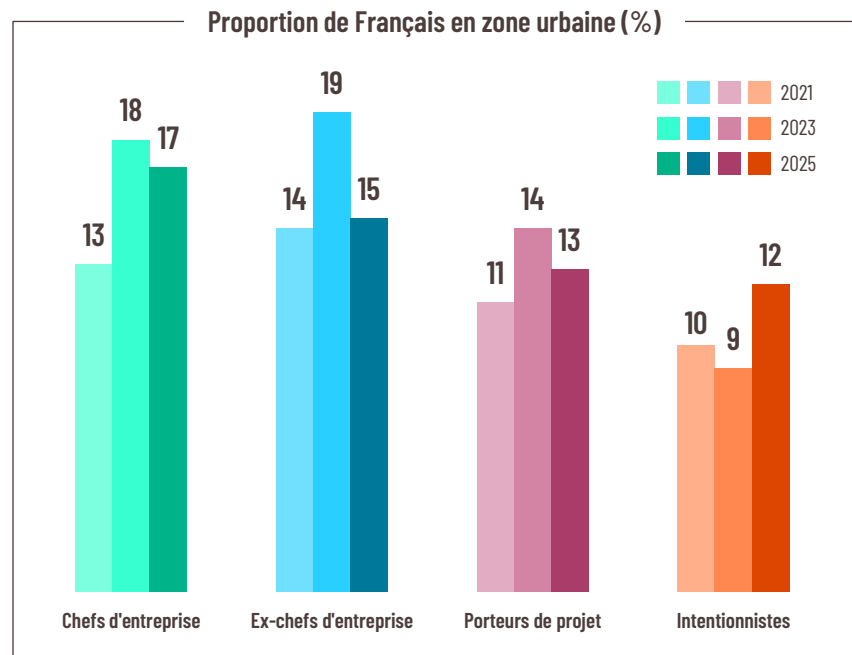
- Les Français habitant en zone urbaine participent davantage à la chaîne entrepreneuriale que ceux résidant à la campagne (36 % vs 30 %). Cette part progresse en 2025 – du fait des intentionnistes –, là où elle stagne en zone rurale.
- Dans les QPV, 22 % des résidents sont dans la chaîne entrepreneuriale, soit moins que dans la chaîne nationale. Les QPV étant exclusivement en zones urbaines, la comparaison avec la chaîne urbaine creuse l'écart de 2 pts de plus.
- La chaîne entrepreneuriale dans les QPV admet 2 spécificités persistantes :
 - Un « gender gap » important : 16 pts d'écart d'implication entrepreneuriale entre les hommes (30 %) et les femmes (14 %). Si la chaîne masculine des QPV est comparable à la moyenne nationale, celle des femmes est deux fois moins élevée.
 - L'engagement entrepreneurial dans les QPV se manifeste surtout au stade de l'intention : 14 % des habitants des QPV sont des intentionnistes (une proportion supérieure à la moyenne nationale), pour 9 % d'actifs dans la chaîne, soit trois fois moins que dans l'ensemble de la population française.
- Dans les QPV, les jeunes sont aussi les plus engagés dans la chaîne entrepreneuriale. Cet engagement reste encore inférieur à la moyenne des jeunes en France (36 % vs 56 %).

La chaîne entrepreneuriale progresse dans les villes mais reste étale dans les campagnes



- En 2023, la chaîne rurale avait atteint un niveau très proche de la chaîne urbaine. En ville ou à la campagne, près d'un Français sur trois était dans une dynamique entrepreneuriale.
- En 2025, la chaîne entrepreneuriale progresse fortement dans les villes pour atteindre près de 4 résidents sur 10, là où elle stagne dans les campagnes autour de 3 résidents sur 10.

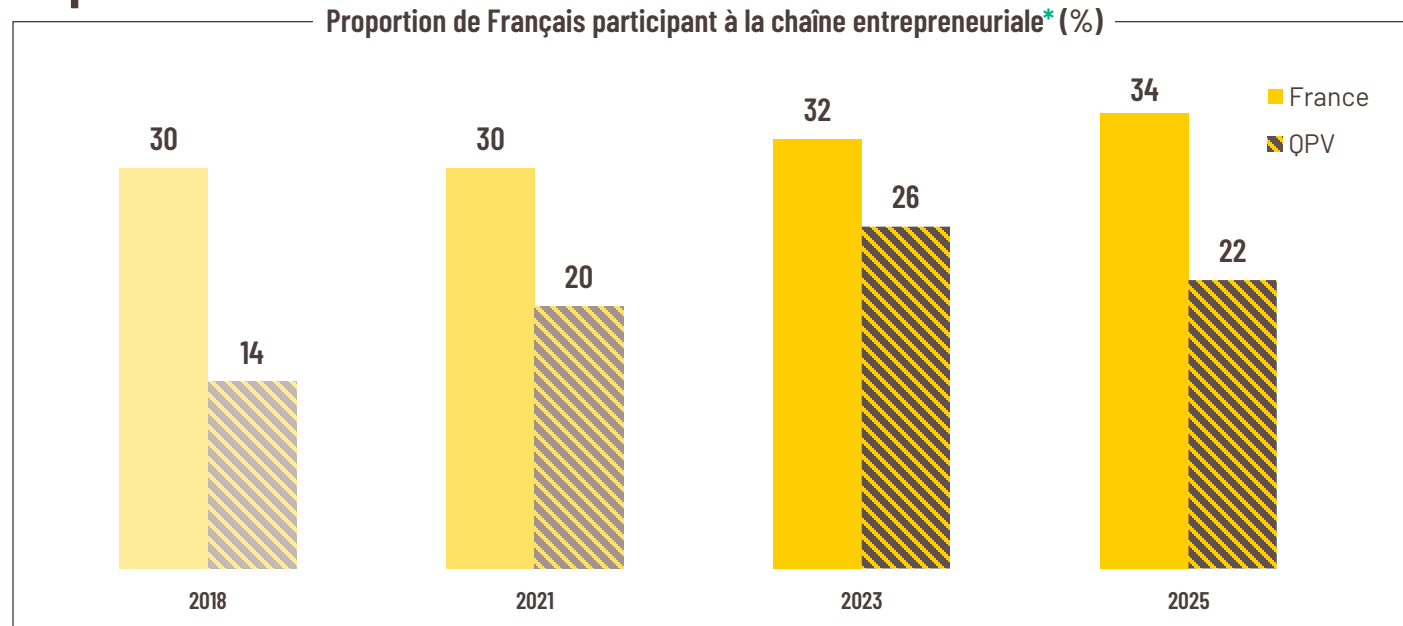
Les intentionnistes urbains à l'origine du creusement de l'écart entrepreneurial entre la ville et la campagne en 2025



- La présence des chefs d'entreprise et des porteurs de projet est relativement stable dans les villes, mais recule dans les campagnes.
- Avec la hausse des intentionnistes dans les villes et leur stabilité dans les campagnes, la chaîne entrepreneuriale urbaine progresse en 2025, alors qu'elle stagne dans les campagnes (la variation chez les ex-chefs d'entreprise, en ville et à la campagne, s'explique par les contrôles des réponses mis en place en 2025).

Note : des contrôles ont été introduits lors du sondage 2025 améliorant la fiabilité des résultats. Ils peuvent induire une rupture de série (voir en annexe).
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

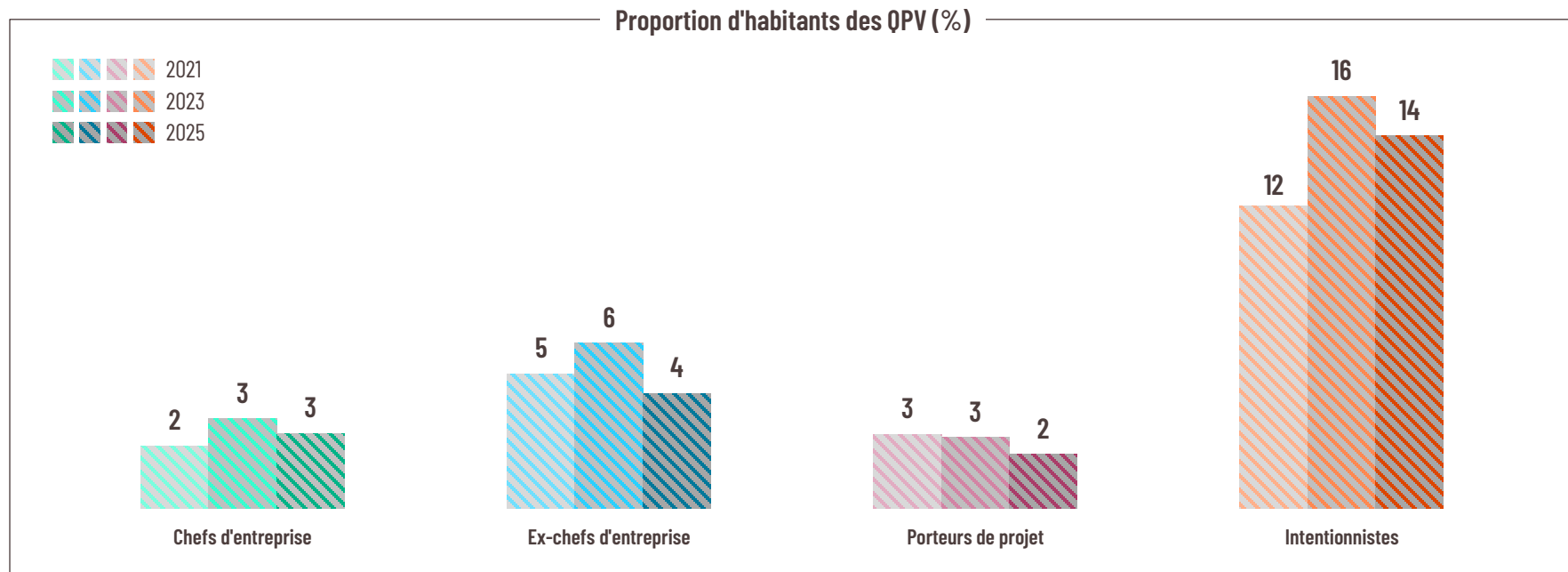
La dynamique entrepreneuriale dans les QPV conserve un rythme positif depuis 2018



* Qu'ils aient l'intention de créer ou reprendre une entreprise, qu'ils en portent le projet, qu'ils soient chefs ou ex-chefs d'entreprise.

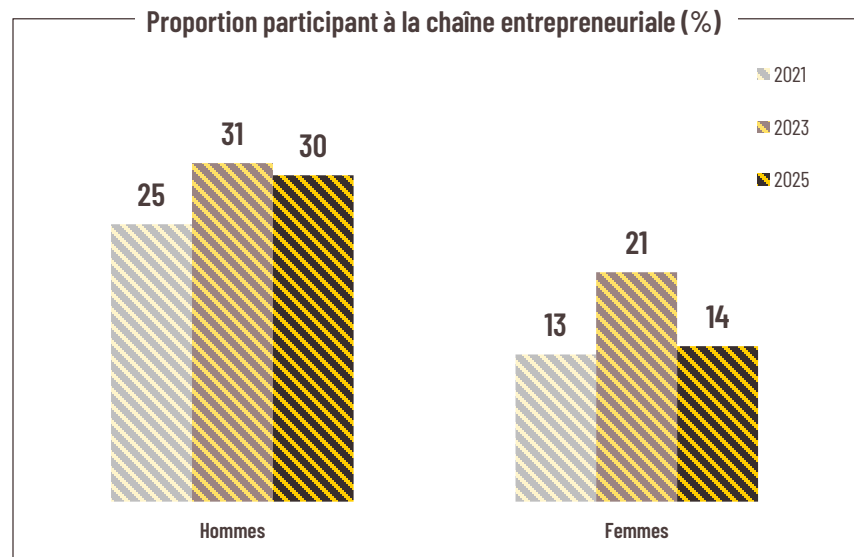
- En 2025, **1 Français sur 5 qui habite dans un QPV est dans une dynamique entrepreneuriale**, en comparaison d'une proportion qui était de 14 % en 2018 (à noter que l'évolution entre 2023 et 2025 peut s'expliquer par le nouveau découpage territorial des QPV ayant pu entraîner l'intégration de nouveaux foyers moins sensibilisés à l'entrepreneuriat dans ce nouveau périmètre des QPV, puisque dans l'ancien découpage, la chaîne QPV n'a cessé de croître entre 2018 et 2023 - analyse approfondie à venir dans le volet QPV qui sortira au premier trimestre 2026).
- Cette part correspond à **plus de 850 000 de personnes**, soit 5 % des Français présents dans la chaîne entrepreneuriale, une proportion inférieure au poids des habitants des QPV de 18 ans et plus dans la population française (8 %), puisque le niveau d'implication entrepreneuriale en QPV est inférieur à celui de l'ensemble du pays (34 %) et notamment à celui des Français résidant en zone urbaine (36 %).

Toujours beaucoup d'intentions et peu de concrétisations en QPV

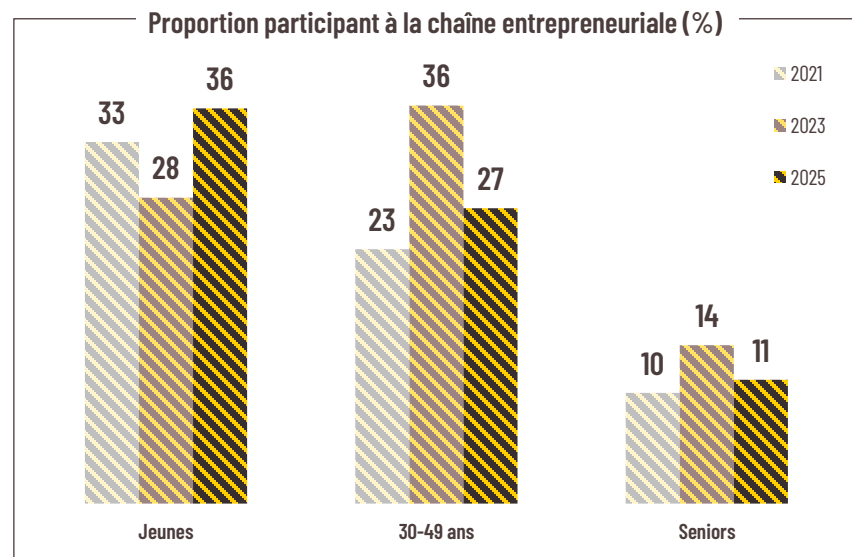


- **Les évolutions de la chaîne entrepreneuriale en QPV sont fortement conditionnées par le comportement et la volumétrie des intentionnistes.** En effet, cette chaîne est essentiellement composée d'intentionnistes (1 habitant sur 7). **En 2025, les QPV compteraient pas moins d'un demi-million d'intentionnistes.**
- **La baisse des intentionnistes entre 2023 et 2025 ne peut pas être entièrement attribuée à la conjoncture** puisque 30 % des habitants des QPV auraient changé de situation professionnelle en raison de la dégradation de la conjoncture molle observée depuis 2020 (une proportion similaire à l'ensemble des Français), mais seulement 10 % d'entre eux réfléchiraient à travailler à leur compte à la suite de ce changement (vs 19 % des Français). Elle s'explique très certainement aussi par le changement de découpage territorial des QPV.

Derrière le recul de la chaîne en 2025, une progression des jeunes qui n'a pas pu contrecarrer la baisse chez les femmes et les 30-49 ans



- En 2025, 3 hommes sur 10 qui habitent en QPV sont dans une dynamique entrepreneuriale, un niveau identique à celui de 2023. **A contrario, la chaîne entrepreneuriale féminine diminue fortement** de 2 femmes sur 10 en 2023 à 1 sur 7 en 2025.
- L'explication tient dans le recul non seulement des intentionnistes (10 % vs 13 % en 2023), un profil majoritaire chez les femmes en QPV, mais aussi des composantes actives de la chaîne qui passent de 9 % en 2023 à 6 % en 2025.



- **Les jeunes sont aussi au cœur de la dynamique entrepreneuriale des QPV** comme dans l'ensemble du pays.
- Si leur proportion dans la chaîne augmente, cette hausse est due exclusivement à des profils intentionnistes : 21 % d'intentionnistes jeunes en 2023 contre 28 % en 2025, alors que la part des actifs dans la chaîne reste stable autour de 7 %.
- Chez les 30-49 ans, la baisse porte sur les intentionnistes (de 22 % à 16 %) mais aussi sur les actifs (de 17 % à 13 %).

Profil sociodémographique des Français dans et hors la chaîne

Entrepreneuriat : entre liberté et déterminisme

- La population française de 18 ans et plus est quasi équirépartie au regard du genre. Cependant, **les hommes sont surreprésentés dans la chaîne entrepreneuriale** (55 %), en particulier dans les villes (59 %) et les QPV (66 %).
- La France a une population vieillissante avec 1 Français sur 2 (de 18 ans plus) âgé d'au moins 50 ans. **Ces séniors sont sous-représentés dans la chaîne entrepreneuriale**, probablement pour les raisons suivantes :
 - une plus grande aversion au risque : 7 sur 10 se disent capables de prendre des risques contre 9 jeunes sur 10 ;
 - une carrière professionnelle plus proche de son accomplissement ;
 - une culture entrepreneuriale qui évolue avec le temps : 1 sur 5 estime qu'être indépendant ou chef d'entreprise est le meilleur choix de carrière contre 4 sur 10 chez les jeunes et les 30-49 ans.

- Si l'entrepreneuriat reste accessible à tous, **les diplômes supérieurs sont surreprésentés dans la chaîne**, notamment dans la chaîne urbaine, à l'exception des QPV. Malgré tout, les habitants des QPV font preuve d'une confiance remarquable en leurs aptitudes entrepreneuriales.
- **L'entourage et la sensibilisation à l'entrepreneuriat joue un rôle sensible dans la probabilité de passer à l'acte** : 6 Français dans la chaîne sur 10 (contre 3 sur 10 dans la hors-chaîne) a un chef d'entreprise dans son cercle familial ou amical proche et la moitié a été sensibilisée à la création ou à la gestion d'entreprise (contre 1 sur 10 dans la hors chaîne).



Profils des Français dans et hors la chaîne

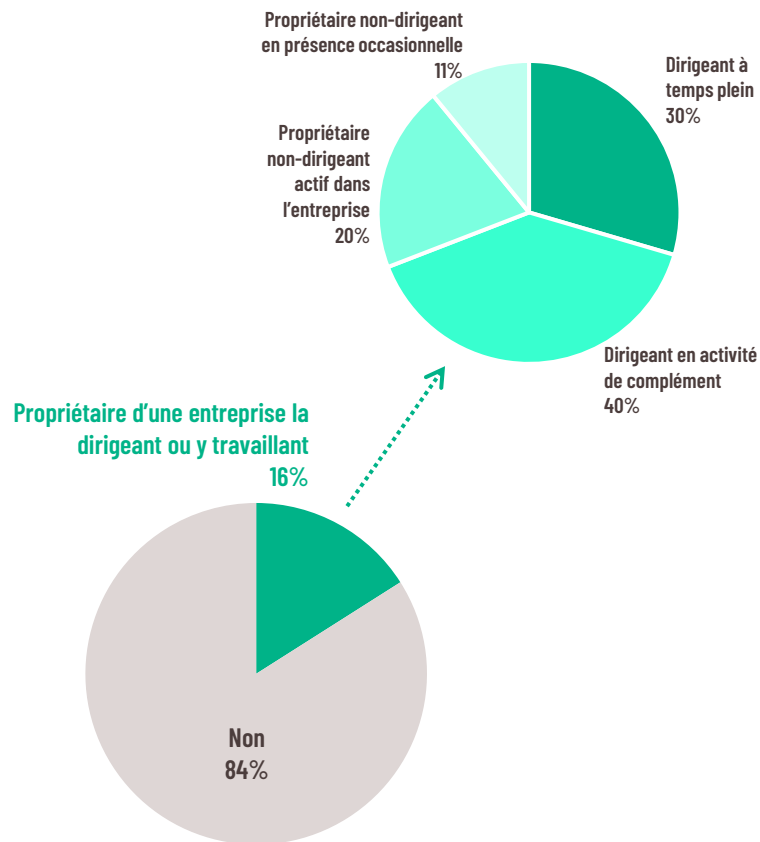
Part en colonne %	Ensemble des Français	« Hors chaîne »	Chaîne entrepreneuriale			
			France	Rural	Urbain	QPV
Hommes	48	44	55	45	59	66
Femmes	52	56	45	55	41	34
Jeunes	17	11	28	19	32	39
30-49 ans	33	27	44	44	44	37
50 ans et plus	50	62	28	37	24	25
Diplôme supérieur	22	17	31	21	35	18
Premier cycle	12	11	14	14	14	8
Baccalauréat	20	18	22	26	21	19
CAP BEP	22	24	19	25	17	19
Aucun diplôme	24	30	14	13	14	36
Forte exposition entrepreneuriale	28	8	66	66	66	48
Vision positive des entrepreneurs	92	90	95	94	96	98
Confiance en ses compétences entrepreneuriales	83	78	92	88	94	97
Confiance en ses connaissances entrepreneuriales	63	50	88	87	89	96
A un chef d'entreprise dans son cercle proche (famille, amis)	39	27	60	56	61	47
A été sensibilisé à la création, reprise ou gestion d'entreprise	26	14	51	46	53	37
Changé d'emploi / d'employeur en raison de la conjoncture	9	6	14	10	16	7
Réfléchit à travailler à son compte en raison de la conjoncture	6	2	13	10	14	8



2

**CHEF D'ENTREPRISE :
UN DEGRÉ D'IMPLICATION
DANS L'ENTREPRISE QUI
CONDITIONNE FORTEMENT
LES COMPORTEMENTS
ENTREPRENEURIAUX**

Chef d'entreprise : une activité aux profils diversifiés



- En 2025, **16 % des Français, soit 8,3 M de personnes, sont chefs d'entreprise**, dans le sens où ils sont propriétaires ou copropriétaires d'au moins une entreprise qu'ils dirigent ou dans laquelle ils ont déjà travaillé.

- Mais les situations sont variées, car ils peuvent être chefs d'entreprise à temps plein ou à temps partiel avec une implication dans l'entreprise plus ou moins forte. Il existe alors 4 catégories de chef d'entreprise selon la place qu'occupe l'entreprise dans leur activité au quotidien :

Implication décroissante

- **les propriétaires-dirigeants à temps plein** : ils dirigent ou travaillent dans l'entreprise et exercent une activité de chef d'entreprise (au sens de la CSP) ;
- **les propriétaires-dirigeants en activité de complément** : ils dirigent l'entreprise mais exercent une activité salariée à côté ou n'ont aucune activité professionnelle ou un autre statut au sens de la CSP (étudiant, retraité, chômeur, au foyer ou sans activité) ;
- **les propriétaires non-dirigeants « actifs dans l'entreprise »** : ils ne dirigent pas, mais travaillent dans l'entreprise qui leur appartient. Ils exercent une activité salariée ou n'ont aucune activité au sens de la CSP ;
- **les propriétaires non-dirigeants « en présence occasionnelle »** : ils ne dirigent pas et ne travaillent plus dans l'entreprise dont ils sont propriétaires ou copropriétaires.

- Ainsi, 1 Français sur 10 serait un propriétaire dirigeant d'entreprise, soit 5,7 M de personnes, un niveau proche du dernier stock d'entreprises à date (5,6 M d'unités légales en 2023).

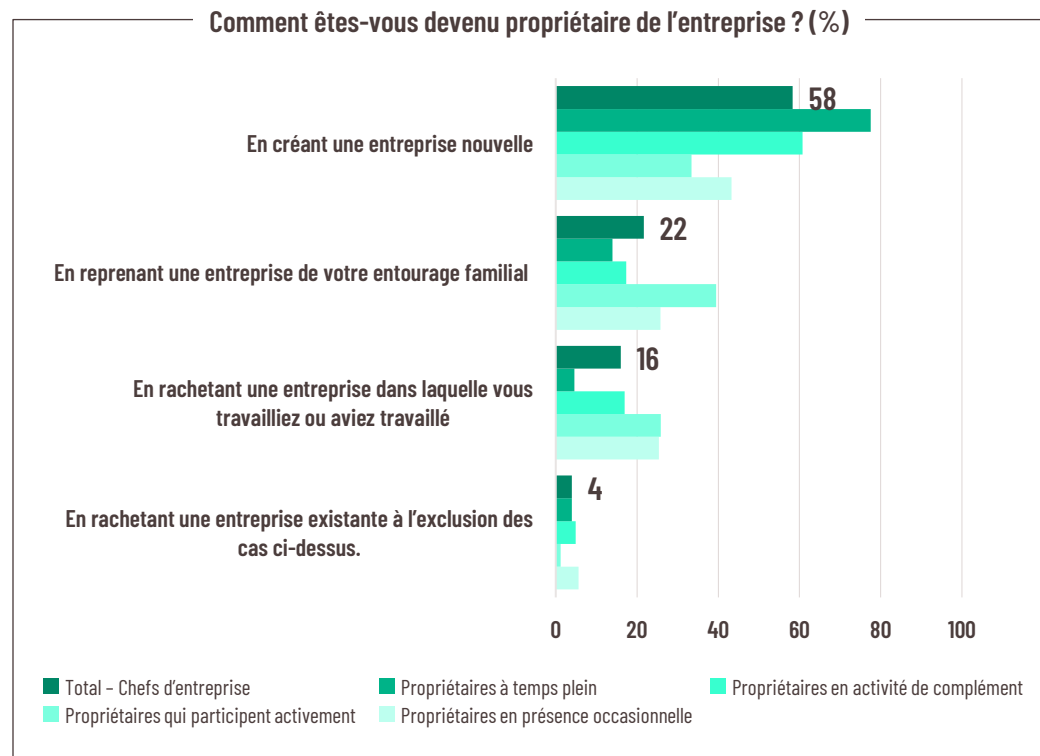
Profils des différents types de chefs d'entreprise en France en 2025

Part en colonne %	Total chefs d'entreprise	Dirigeant à temps plein	Dirigeant en activité de complément	Non dirigeant actif dans l'entreprise	Non dirigeant en présence occasionnelle
Hommes	57	57	55	59	64
Femmes	43	43	45	41	36
Jeunes	25	5	26	41	48
30-49 ans	50	59	50	44	37
50 ans et plus	25	36	24	14	15
Diplôme supérieur	33	33	41	23	25
Premier cycle	12	13	14	11	6
Baccalauréat	22	21	20	26	24
CAP BEP	22	28	17	25	21
Aucun diplôme	11	5	9	15	24
Ont plusieurs entreprises	21	8	14	35	56
Ont une seule entreprise	79	92	86	65	44
Propriétaire unique	64	81	75	36	34
Avec un ou plusieurs associés	36	19	25	64	66
Création ex-nihilo	58	78	61	33	43
Reprise familiale	22	14	17	40	26
Rachat	20	9	22	27	31

Champ : chefs d'entreprise de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine

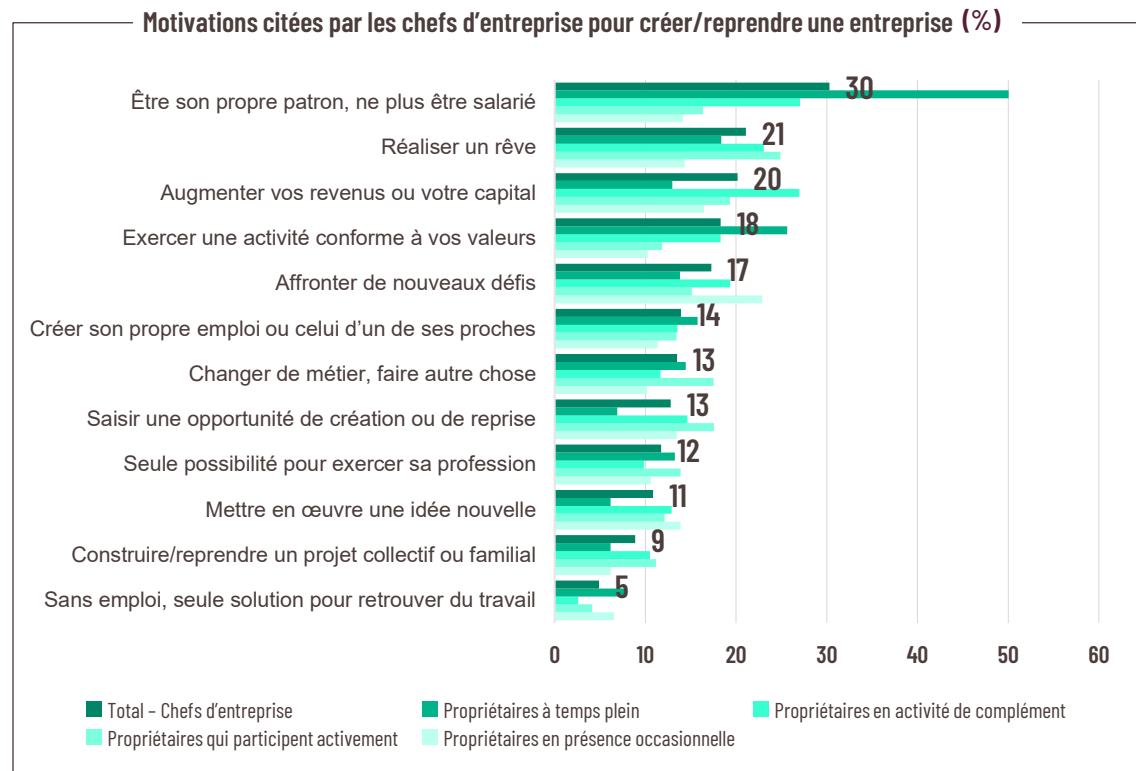
Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

La reprise dopée par les chefs d'entreprise les plus éloignés



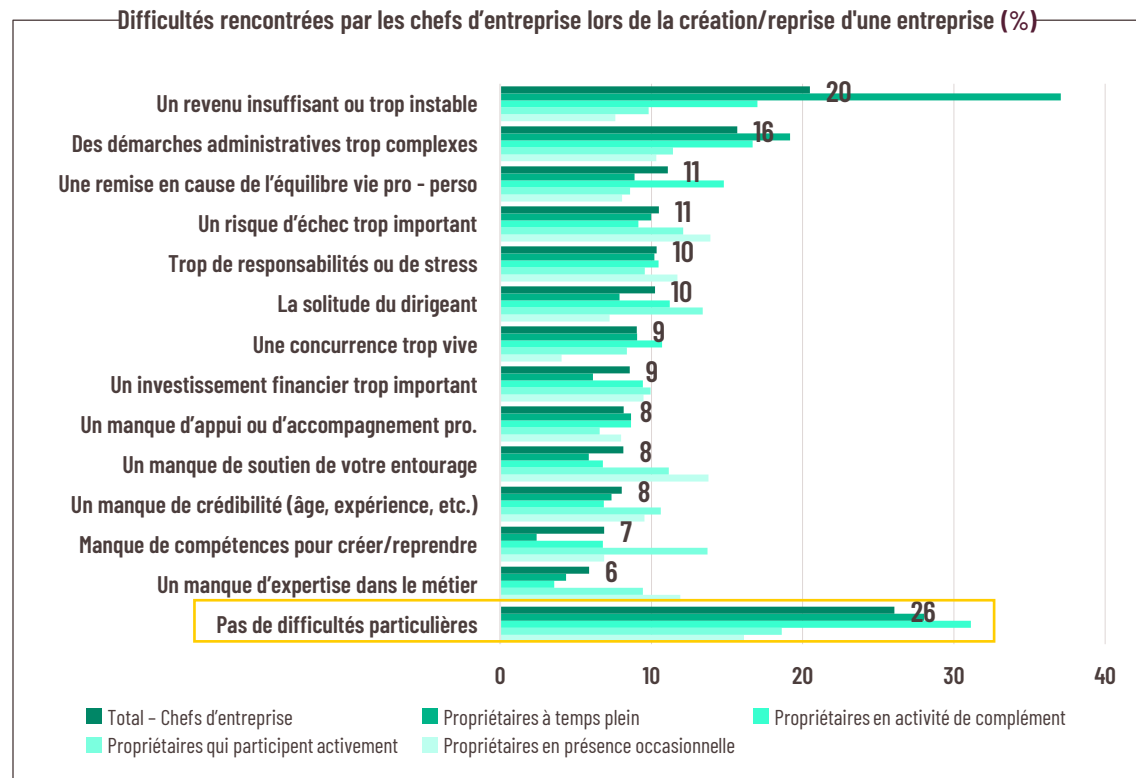
- Si, au global, **6 chefs d'entreprise sur 10 ont créé ex nihilo leur entreprise**, c'est le cas de 8 sur 10 lorsqu'ils sont à temps plein dans l'entreprise et de 6 sur 10 lorsqu'ils sont en activité de complément.
- Ces deux catégories de chef d'entreprise qui privilégient la création à la reprise d'une activité existante sont également celles qui créent le plus souvent sans associé (8 cas sur 10) et qui ne possèdent qu'une seule entreprise (9 sur 10).
- **Les propriétaires qui participent activement à l'activité de l'entreprise ont plutôt des profils de repreneur** (7 sur 10), ce qui va de pair avec davantage de projets impliquant d'autres personnes : 6 sur 10 ont en effet repris avec un ou plusieurs associés. Il s'agit le plus souvent d'une reprise d'entreprise familiale (4 sur 10), ce qui explique aussi que la plupart ne possède qu'une seule entreprise (2 sur 3).
- **Les propriétaires les plus éloignés de leur entreprise privilégient également plus souvent la reprise d'une activité existante** (6 sur 10), **et plutôt hors contexte familial**. Mais hors transmission familiale, la création *ex nihilo* (4 cas sur 10) est préférée d'une courte tête au rachat (3 sur 10). Cette catégorie de chefs d'entreprise se lance, elle aussi, plus souvent avec des associés (7 cas sur 10), ce qui est logique avec le fait que la moitié d'entre eux possède plusieurs entreprises

Une volonté d'indépendance très marquée chez ceux qui dirigent



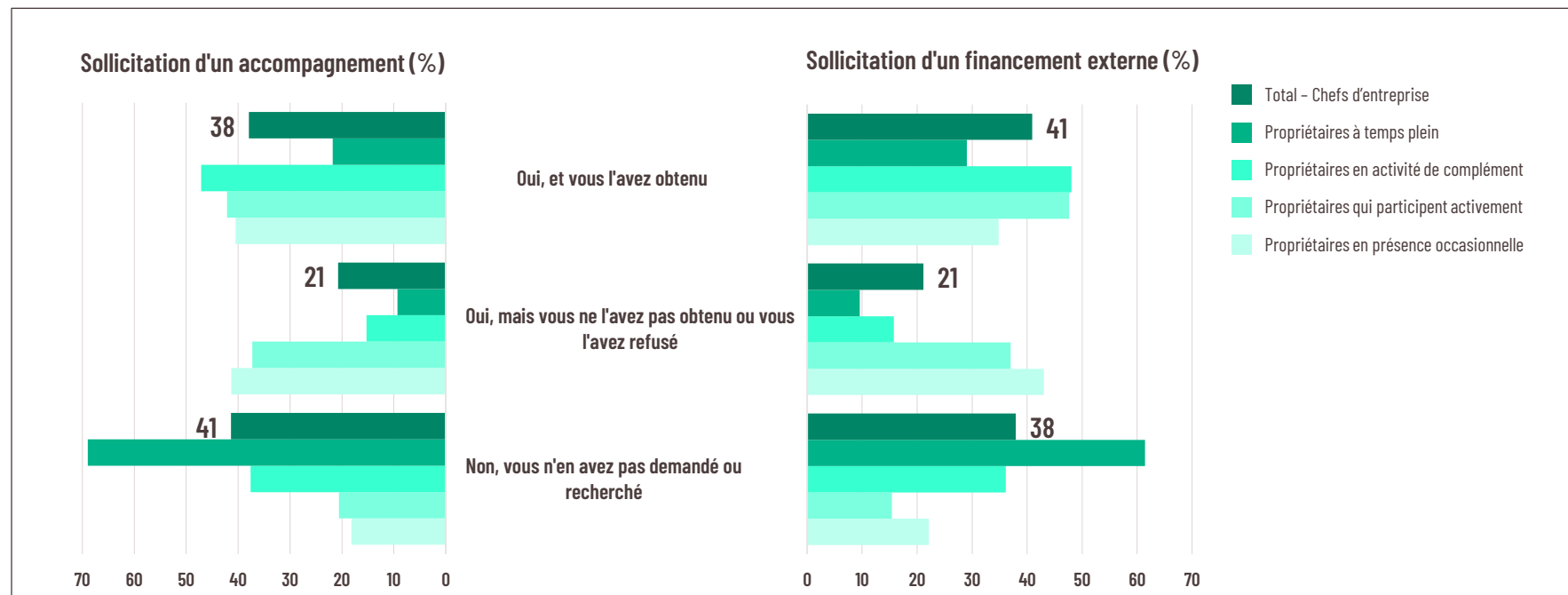
- Au global, les chefs d'entreprise sont surtout motivés par une **volonté d'indépendance (30 %)**. Ce souhait est exacerbé chez les dirigeants à temps plein (50 %).
- Ces derniers se distinguent également par leur volonté d'exercer une **activité conforme à leurs valeurs**, là où les dirigeants en activité de complément (salariés ou sans activité professionnelle) veulent avant tout **augmenter leurs revenus** (27 %).
- Les dirigeants à temps plein sont également ceux qui ont le moins souvent créé pour saisir une opportunité.
- Les chefs d'entreprise qui ne dirigent pas mais participent activement à la vie de l'entreprise dont ils sont propriétaires ont surtout entrepris pour **réaliser un rêve**. Derrière cette motivation première, trois autres motivations très proches (concernant 1 personne sur 5) permettent de mieux comprendre ce qui a pu pousser cette catégorie à créer ou reprendre une entreprise : augmenter leurs revenus, saisir une opportunité ou encore changer de métier.

L'instabilité des revenus vécue de plein fouet par les dirigeants



- Au global, **¼ des chefs d'entreprise déclare ne pas avoir rencontré de difficultés particulières** pendant et jusqu'à deux ans après la création ou la reprise de leur entreprise.
- Deux constats différencient ceux qui ont éprouvé des difficultés :
 - **plus le chef d'entreprise est impliqué** dans le projet de création et dans le pilotage de l'activité, moins il éprouve de difficultés. C'est aussi certainement lié au fait qu'il est focalisé sur une seule entreprise.
 - **plus le chef d'entreprise est éloigné** de l'activité, **plus les difficultés sont de nature personnelle** (*hard skills*, soutien, solitude, responsabilités, échec...).
- Les chefs d'entreprise sont avant tout confrontés à des difficultés de **revenu insuffisant ou instable** (20 %), suivies de la **complexité des démarches administratives** (16 %). Les dirigeants à temps plein y sont plus sensibles.
- Les dirigeants en activité de complément ont plus fréquemment vécu une remise en cause de l'équilibre vie professionnelle et vie personnelle, mais pas par manque de soutien de leur entourage.
- Au-delà des difficultés personnelles plus présentes, les propriétaires avec une aide occasionnelle sont plus sensibles à l'échec et ont une aversion au risque plus élevée (7 sur 10 se disent capables de prendre des risques vs 9 sur 10 dans les autres catégories).

Les chefs les plus éloignés sont les mieux financés et accompagnés



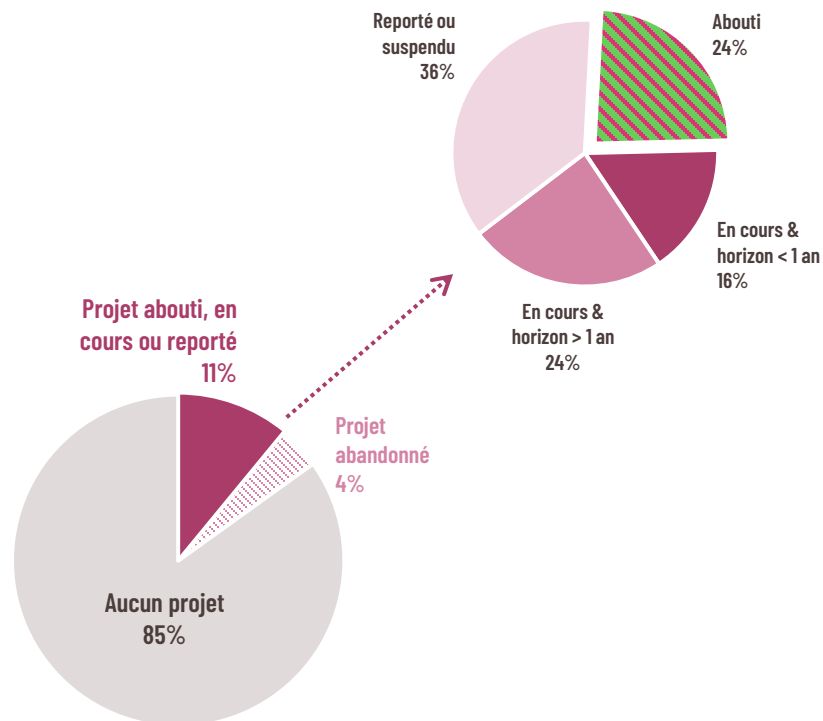
- **Les chefs d'entreprise à temps plein se démarquent par une préférence pour l'autofinancement**, qui fait écho à leur besoin d'indépendance et à leurs craintes d'ordre financier. Même comportement solitaire du côté de l'accompagnement : 7 sur 10 n'en ont pas demandé ou recherché lors du montage de leur projet et 1 sur 10 l'a refusé.
- À l'inverse, **les dirigeants en activité de complément et les propriétaires qui participent activement sont les mieux accompagnés et les mieux financés** : près de la moitié d'entre eux a obtenu un accompagnement professionnel et autant un financement externe.
- Quant à ceux qui ont demandé les deux types de soutien, 1 dirigeant à temps plein sur 6 a été accompagné et financé (plus de la moitié n'a rien sollicité) contre 4 dirigeants sur 10 en activité de complément et 3 propriétaires sur 10 qui participent activement.



3

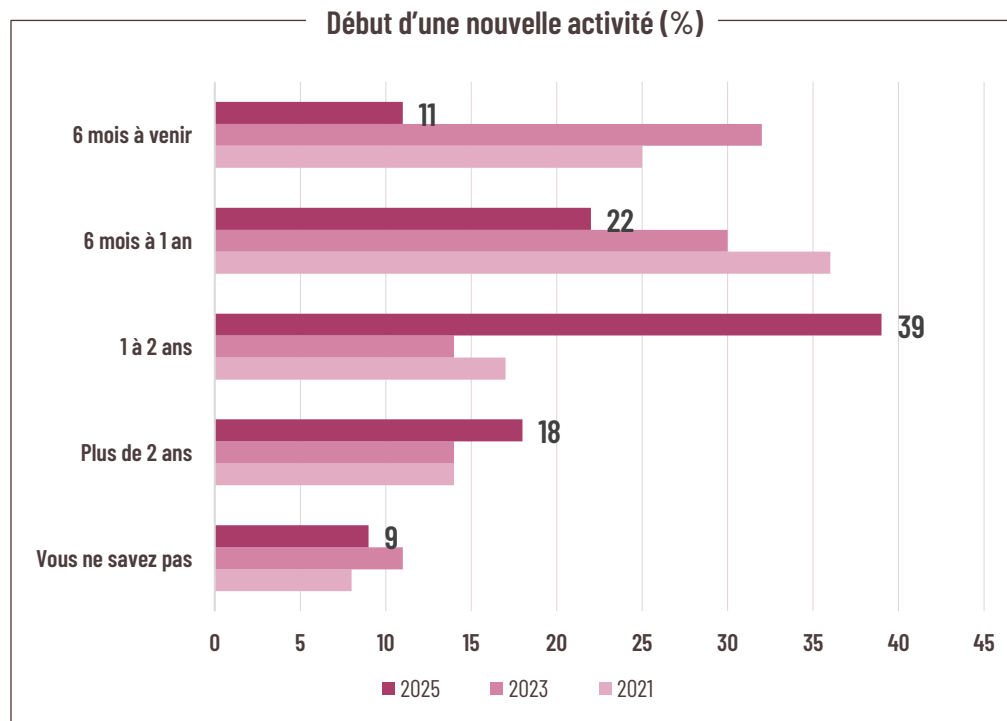
**PORTEURS DE PROJET :
LE CYCLE ENTREPRENEURIAL
TEND À S'ALLONGER,
MARQUANT UNE PHASE
DE TEMPORISATION**

Des projets à horizon de concrétisation relativement court, lorsque le projet n'est pas reporté ou suspendu



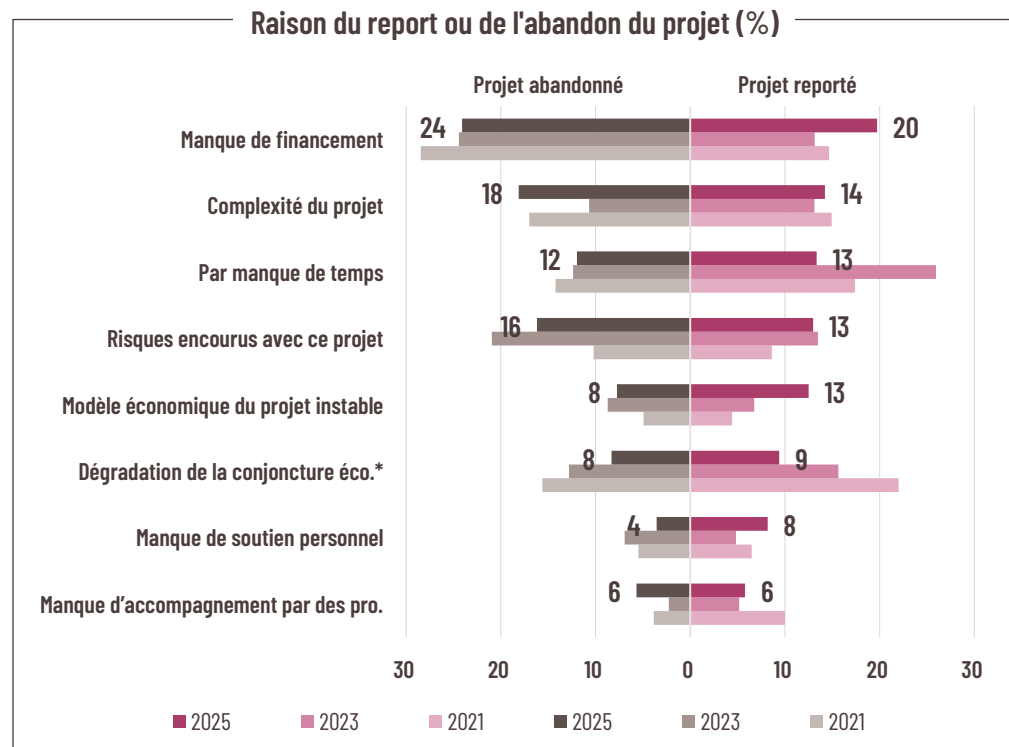
- En 2025, **11 % des Français, soit 5,8 M de personnes, sont porteurs de projet**, dans le sens où, au cours des 12 derniers mois, ils ont engagé des démarches pour créer ou reprendre une entreprise.
- **Un tiers d'entre eux a reporté ou suspendu son projet entrepreneurial.** Deux tiers des projets ont soit abouti au cours des 12 derniers mois (24 %), soit ils sont toujours en cours de montage (40 %).
- Près de la moitié de ces projets bien avancés a un atterrissage prévu dans les mois qui suivent : 16 % ont un horizon inférieur à 1 an.
- Cumulés aux projets qui ont déjà débouché sur une nouvelle entreprise, ce sont alors 4 projets sur 10 qui auront transformé l'essai dans un horizon relativement court (*a maxima* deux années).
- À noter que 24 % de projets aboutis sur 11 % de Français porteurs de projet, équivaudrait à 1,4 M de Français qui ont créé ou repris une entreprise dans les douze derniers mois, un chiffre proche des 1,1 M d'entreprises créées en 2024.

Un attentisme accru des Porteurs de projet en 2025



- En 2025, les porteurs de projet se montrent plus prudents et reportent plus souvent la concrétisation de leur projet :
 - **les reports sont plus nombreux** : 4 projets sur 10 en 2025 contre 3 sur 10 en 2023 ;
 - **les projets s'étalent davantage dans le temps** : une part croissante des porteurs de projet envisagent désormais un lancement à moyen terme (plus d'un an).
- **Les femmes et les seniors reportent plus souvent leur projet** : 4 sur 10 dans chaque cas contre environ 3 sur 10 chez les hommes ou les jeunes.
- Sachant que 3/4 des porteurs de projet sont par ailleurs chefs ou ex-chefs d'entreprise, **l'expérience joue beaucoup dans l'horizon d'atterrissage du projet** : 1 primo-créateur sur 5 ne sait pas quand son projet sera lancé contre 1 récidiviste sur 20. Même chez ces derniers, l'horizon semble plus lointain : 6 sur 10 visent une création effective dans plus d'un an. Ils étaient 4 sur 10 en 2023.
- **Le cycle entrepreneurial tend ainsi à s'allonger, marquant une phase de temporisation plutôt qu'un repli.**

Deux réponses différentes face au resserrement des conditions de financement et malgré une conjoncture plus stable



- Si le **manque de financement** est de façon récurrente la première raison de l'abandon des projets de création/reprise d'entreprise, ce facteur devient déterminant dans les décisions de report des projets en 2025. Le resserrement des conditions de financement incite les porteurs de projet à attendre un marché plus favorable. Il se voit aussi à travers la plus forte proportion de projets accompagnés (23 %) que financés (18 %), et la plus forte proportion de non-obtention ou de refus de la proposition de financement que d'accompagnement pour les projets en cours.
- La **complexité du projet** et les **risques encourus** figurent plus souvent parmi les principales causes d'un abandon que d'un report, ce qui en fait deux barrières à l'entrepreneuriat élevées. Si le **manque de temps** explique autant les abandons que les reports, il est moins prégnant en 2025 qu'en 2023 et 2021 chez les porteurs qui ont reporté leur projet. Quant à la **conjoncture économique**, bien que toujours « molle », elle pèse beaucoup moins qu'en 2021, année marquée par les conséquences d'une crise sanitaire inconnue jusque-là.
- Le **report** semble ainsi s'inscrire dans une **logique d'amélioration et d'apprentissage** afin de concrétiser le projet ultérieurement, tandis que l'**abandon** traduit un **choix définitif** face à des obstacles jugés plus insurmontables.

Profils des différents types de porteurs de projet en France en 2025

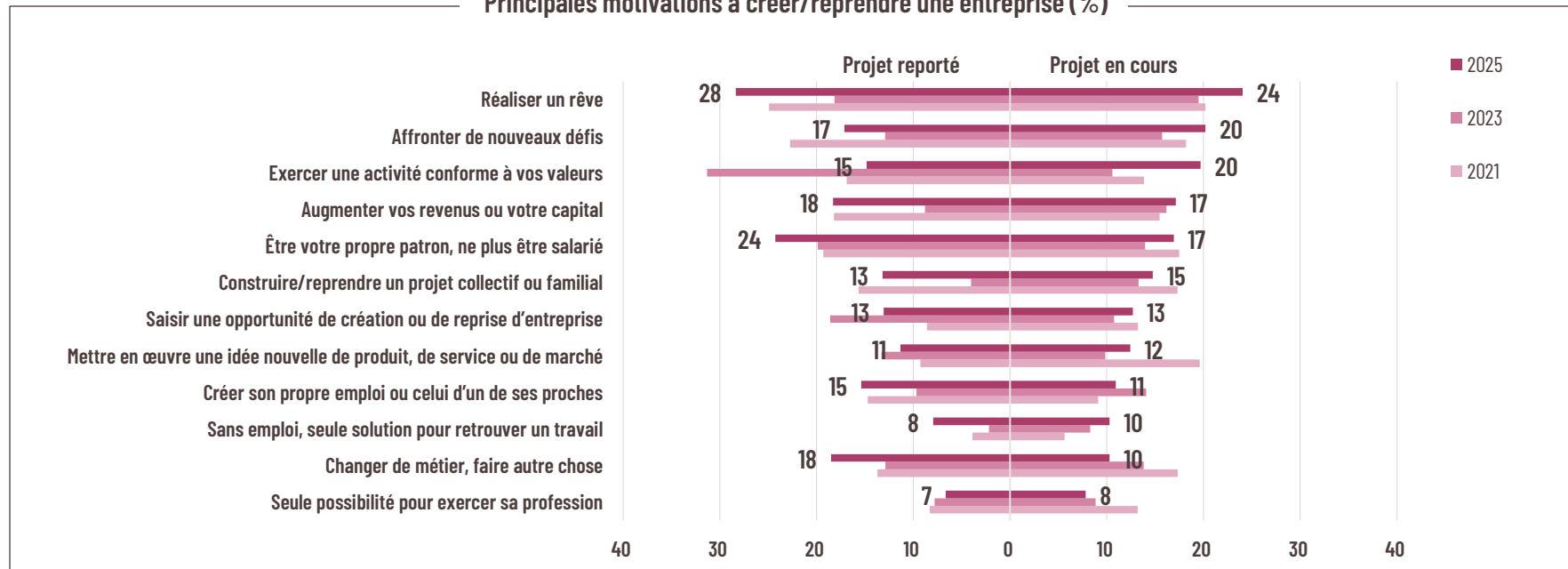
Part en colonne %	Total porteurs de projet	Projet abouti	Projet en cours & horizon < 1 an	Projet en cours & horizon > 1 an	Projet reporté, suspendu ou à horizon incertain
Hommes	56	50	70	69	49
Femmes	44	50	30	31	51
Jeunes	43	36	48	40	45
30-49 ans	46	51	46	47	43
50 ans et plus	12	14	7	13	12
Diplôme supérieur	30	31	33	35	27
Premier cycle	11	9	14	11	11
Baccalauréat	24	21	25	24	25
CAP BEP	18	28	16	12	15
Aucun diplôme	17	12	12	19	21
Situation pro impactée par la conjoncture	56	61	66	61	48
<i>dont : réfléchissent à travailler à son compte</i>	36	22	25	43	47
A des chefs d'entreprise dans son entourage	64	62	81	74	56
Sensibilisé à la création/reprise/gestion	65	65	81	72	57
Propriétaire d'une ou plusieurs entreprises	69	100	76	74	48
Est chef d'entreprise	66	99	71	71	45

Champ : porteurs de projet de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine

Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

Motivations des porteurs de projet en 2025 : défi pour certains, indépendance pour d'autres

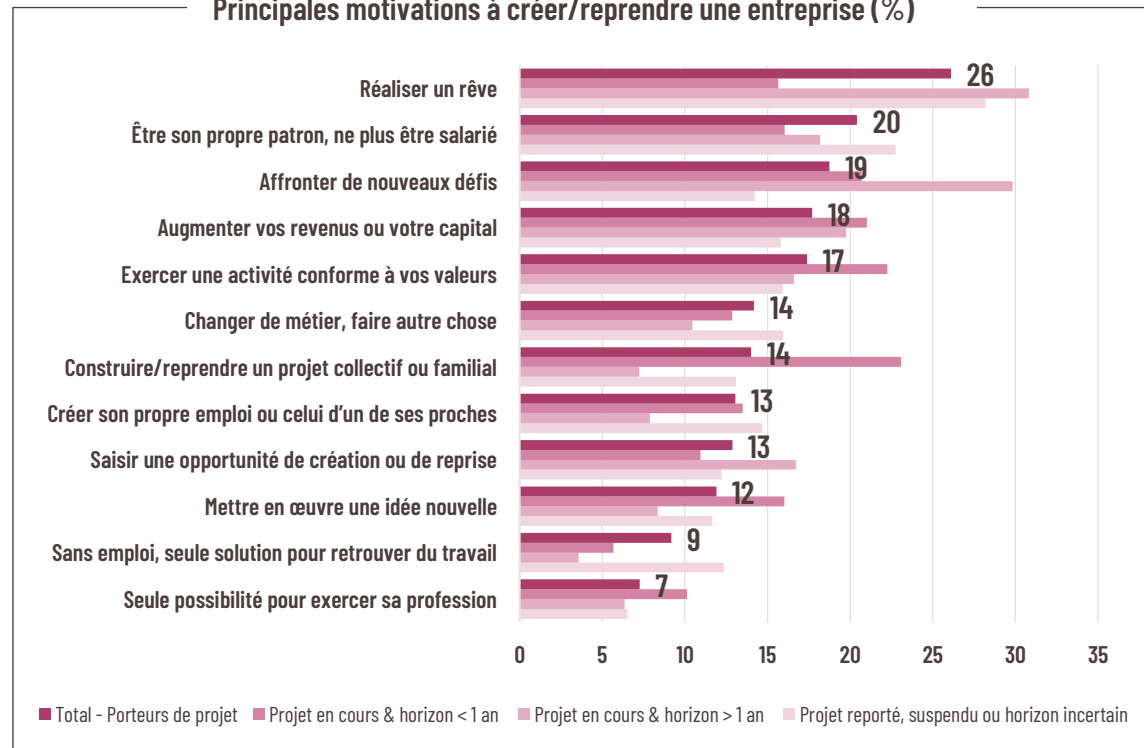
Principales motivations à créer/reprendre une entreprise (%)



- Qu'ils aient reporté ou non leur projet, les **porteurs de projet sont principalement motivés par la réalisation d'un rêve**, en forte progression en 2025.
- Ceux qui ont reporté leur projet sont davantage animés par une quête d'indépendance, de moyens financiers ou de changement professionnel. En 2025, ils semblent beaucoup moins se soucier d'exercer une activité conforme à leurs valeurs qu'auparavant, à l'inverse des porteurs de projet qui ont poursuivi leur projet. Ces derniers cherchent aussi à affronter de nouveaux défis ; récidivistes pour la plupart, ils sont en quête de nouveaux challenges.

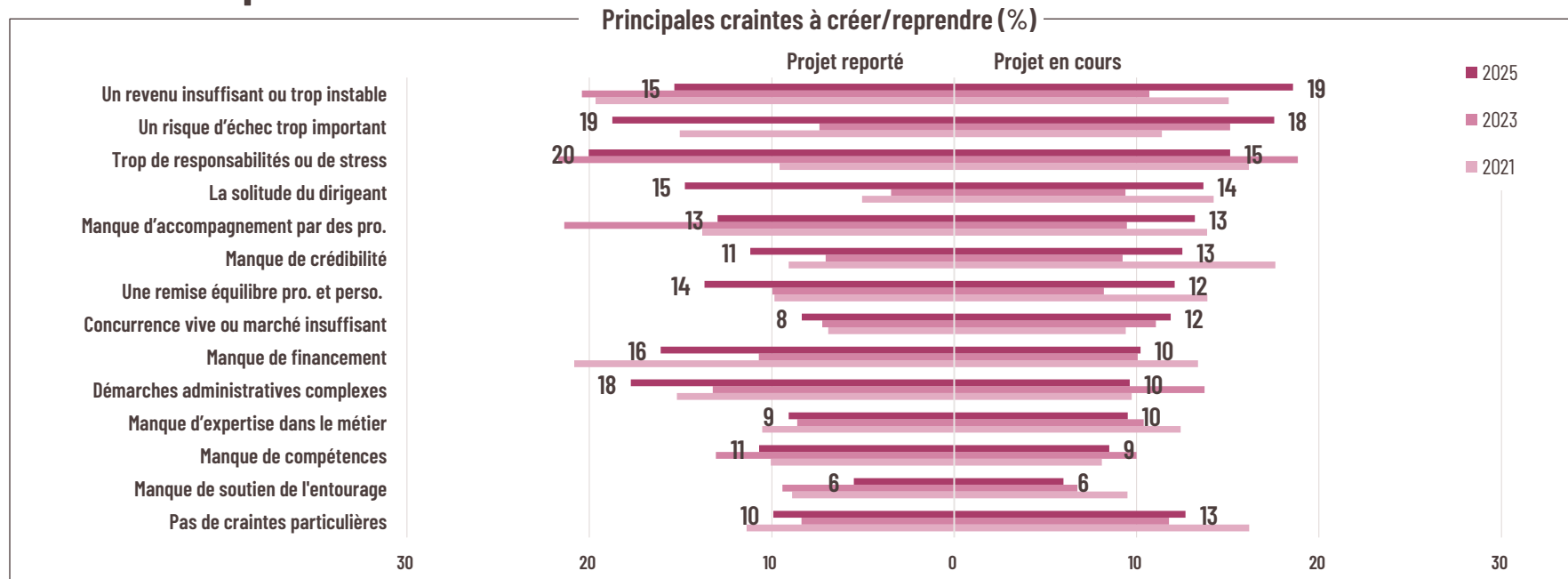
Les porteurs de projet les plus éloignés sont les plus utopistes

Principales motivations à créer/reprendre une entreprise (%)



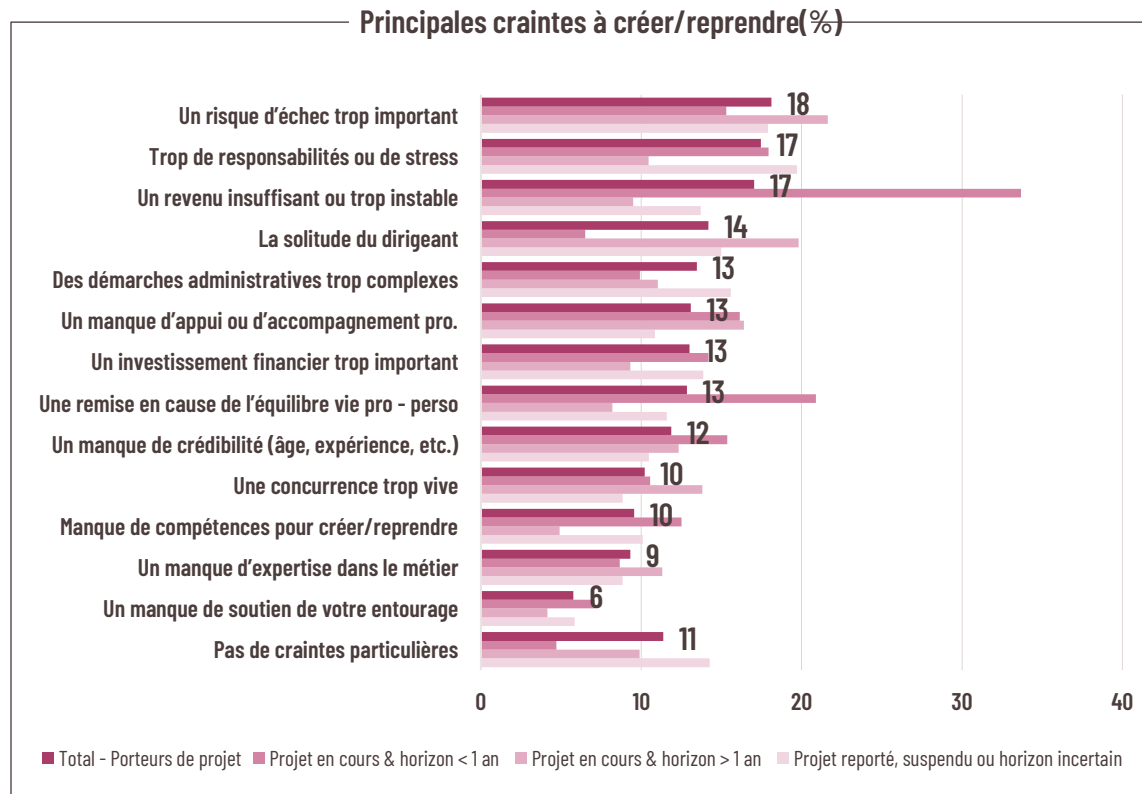
- Les porteurs de projet se lancent surtout pour réaliser un rêve, être indépendant ou affronter des défis. **Un top 3 des motivations stable dans le temps.**
- Pour les porteurs de projet les plus proches d'aboutir, il s'agit surtout d'une envie de construire un projet collectif ou familial et d'exercer une activité conforme à leurs valeurs. Cette dernière motivation se rapproche de celle des dirigeants d'entreprise à temps plein.
- Pour les porteurs de projet qui sont toujours en train de monter leur projet mais avec un horizon plus lointain, il s'agit surtout de réaliser un rêve mais aussi d'affronter de nouveaux défis. La réalisation d'un rêve apparaît ici comme une motivation plus idéaliste ; elle est aussi partagée par les porteurs de projet qui ont suspendu ou reporté leur projet, mais moins par ceux qui souhaitent créer ou reprendre dans moins d'un an.
- Ainsi, **plus la concrétisation de la création se rapproche, plus le rêve devient réalité, moins l'impression de l'inaccessible est forte.**

Des porteurs de projet face à l'incertitude, entre barrières financières et doutes personnels



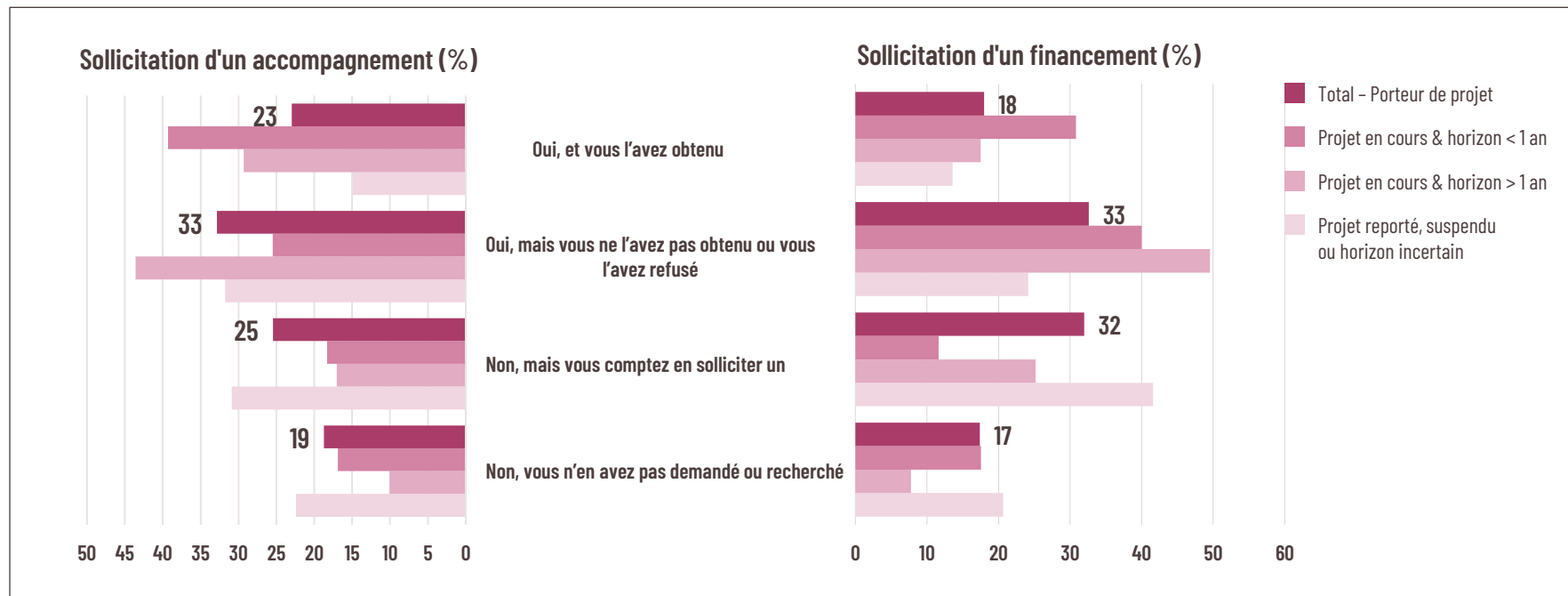
- **Pour les projets en cours d'élaboration, les craintes prennent une dimension plus réaliste.** Les inquiétudes principales concernent le niveau de revenu et le risque d'échec, toutes les deux en hausse en 2025. Par rapport aux porteurs de projet qui ont reporté ou suspendu leur projet, ils appréhendent moins le stress, le manque de financement – probablement parce que leurs projets bénéficient plus souvent d'un financement externe – et les démarches administratives.
- Ceux qui ont reporté ou suspendu leur projet, semblent moins craindre le manque d'accompagnement professionnel ou de soutien de leur entourage, soit parce qu'ils sont davantage conscients de la solitude du dirigeant et des risques sur l'équilibre de vie, mais aussi possiblement grâce à une amélioration des dispositifs d'accompagnement.

Plus l'échéance est proche, plus les craintes s'intensifient



- Si 1 porteur de projet sur 10 n'éprouve aucune crainte particulière concernant son projet entrepreneurial, ce sentiment se raréfie avec l'approche de l'échéance de création : ils sont deux fois moins à le dire lorsque l'horizon de création est dans les douze mois à venir.
- Les porteurs de projet avec un projet à horizon court manifestent des craintes liées à la confrontation au quotidien des projets en phase de construction : insuffisance ou instabilité des revenus, poids des responsabilités et du stress et remise en cause de l'équilibre vie personnelle et vie professionnelle. Dans une moindre mesure, mais plus que les autres, ils indiquent également un manque de crédibilité et de compétences en gestion du projet.
- Quant aux porteurs de projet avec un horizon plus long, leur inquiétude est liée à l'incertitude autour d'un projet encore insuffisamment avancé. Elle se matérialise de façon assez classique par un risque d'échec élevé, mais aussi par un sentiment de solitude causée par leur nouveau parcours.
- Tous les porteurs de projet – horizon court ou long – ressentent, dans les mêmes proportions, un manque d'accompagnement professionnel, mais le manque de soutien de l'entourage devient plus intense lorsque le moment de créer approche.

1 porteur de projet sur 5 est accompagné et financé



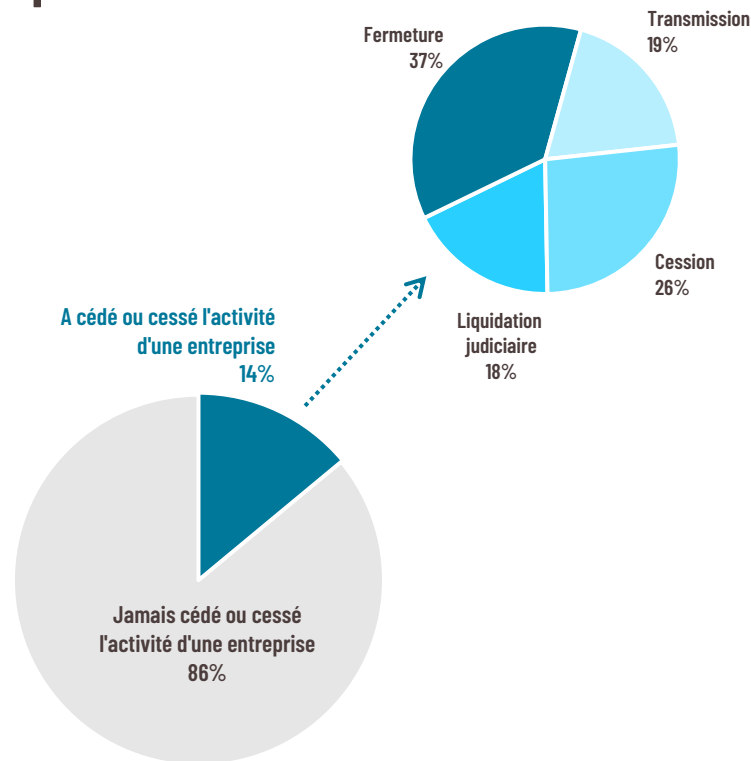
- Naturellement, plus la création est proche, plus le porteur a avancé dans ses démarches. Ainsi, pour les projets à venir dans les 12 mois, 4 porteurs de projet sur 10 ont obtenu un accompagnement professionnel et 3 sur 10 un financement externe, mais seulement 1 sur 5 a obtenu les deux.
- En revanche, pour les projets reportés, il est plus fréquent d'avoir des porteurs de projet qui n'ont encore sollicité aucun accompagnement et/ou financement, bien que la majorité compte le faire, peut-être une des raisons du report en cas de difficulté à boucler le plan financier.
- Quant aux projets à horizon plus lointain, 3 porteurs de projet sur 10 ont sollicité un financement et un accompagnement mais n'en ont obtenu aucun ou l'ont refusé, 1 sur 6 a obtenu un accompagnement mais pas de financement et 1 sur 8 n'a fait aucune démarche mais compte solliciter les deux. Autant de situations pouvant expliquer cet horizon plus lointain.



4

**DES EX-CHEFS D'ENTREPRISE
AUX AVENTURES
ENTREPRENEURIALES
MULTIPLES**

Entre cession et cessation d'activité, les choix des ex-chefs d'entreprise s'équilibrent

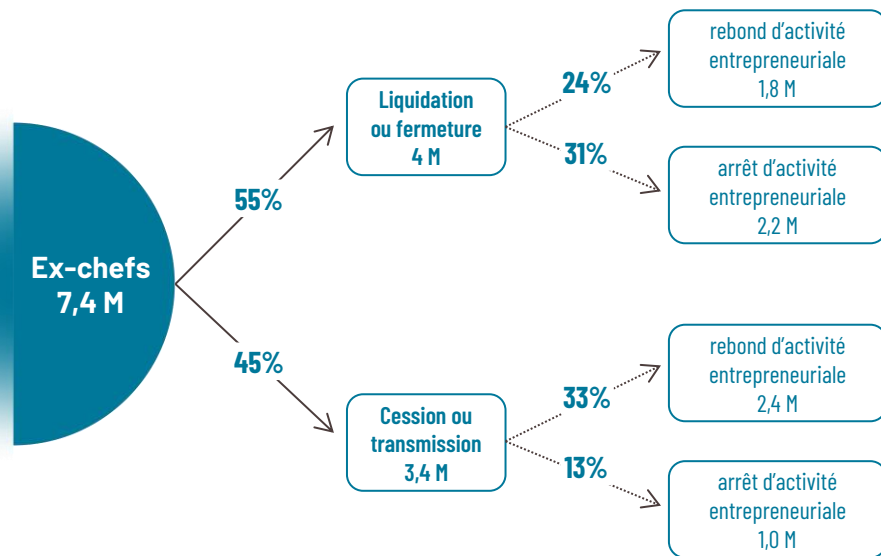


- En 2025, **14 % des Français, soit 7,4 M de personnes, sont ex-chefs d'entreprise**, dans la mesure où ils ont cessé (fermeture ou liquidation) ou cédé (cession ou transmission) l'activité d'une entreprise dont ils étaient (co)propriétaire et qu'ils (co)géraient. Pour la majorité de ceux qui ont cédé ou transmis, il s'agirait de leur première fois (8 sur 10).
- Dans près de la moitié des situations, l'entreprise perdure post cession ou transmission, tandis que pour l'autre moitié, elles ont été fermées de façon volontaire ou en raison d'une liquidation judiciaire. **La conjoncture semble agir plutôt comme un accélérateur que comme un déclencheur de cessions et cessations** d'activité: deux tiers des liquidations ou des transmissions et la moitié des cessions sont liées à la dégradation de la conjoncture économique contre seulement un tiers des fermetures volontaires. Par ailleurs, la recherche d'un repreneur est proactive : sur les 4,7 M d'ex-chefs qui ont fermé ou cessé l'activité de leur entreprise, 7 sur 10 en ont cherché un, 60 % l'ont trouvé.
- Ce profil d'ex-chef d'entreprise est **loin d'être conditionné par une fin de vie professionnelle** :
 - les cessions-cessations sont plutôt le fait des moins de 50 ans (deux tiers), voire des moins de 30 ans (un quart) ;
 - les transmissions sont principalement à l'initiative des moins de 50 ans (8 sur 10), dont la moitié portée par des jeunes ;
 - plus de la moitié des ex-chefs garde un pied dans l'entrepreneuriat, soit parce qu'ils sont chefs d'une autre entreprise, soit parce qu'ils portent un autre projet de création ou de reprise d'entreprise

Profils des ex-chefs d'entreprise selon le devenir de l'entreprise

Part en colonne %	Total ex-chefs d'entreprise	Liquidation judiciaire	Fermeture	Transmission	Cession
Hommes	57	57	54	61	58
Femmes	43	43	46	39	42
Jeunes	26	32	17	41	23
30-49 ans	37	30	36	43	37
50-64 ans	18	25	18	11	16
65 ans et plus	20	13	28	5	23
Diplôme supérieur	26	14	29	36	25
Premier cycle	12	10	14	10	13
Baccalauréat	23	29	22	20	21
CAP BEP	22	30	19	20	24
Aucun diplôme	16	17	17	13	18
Reste chef d'entreprise	50	63	22	80	56
Est porteur de projet	47	55	21	81	53
Est porteur de projet ou chef d'entreprise	57	68	32	87	61
Situation pro impactée par la conjoncture	46	50	37	60	48
dont : réfléchissent à travailler à son compte	23	29	16	15	32
Fermeture / cession liée à la conjoncture	50	64	33	66	52

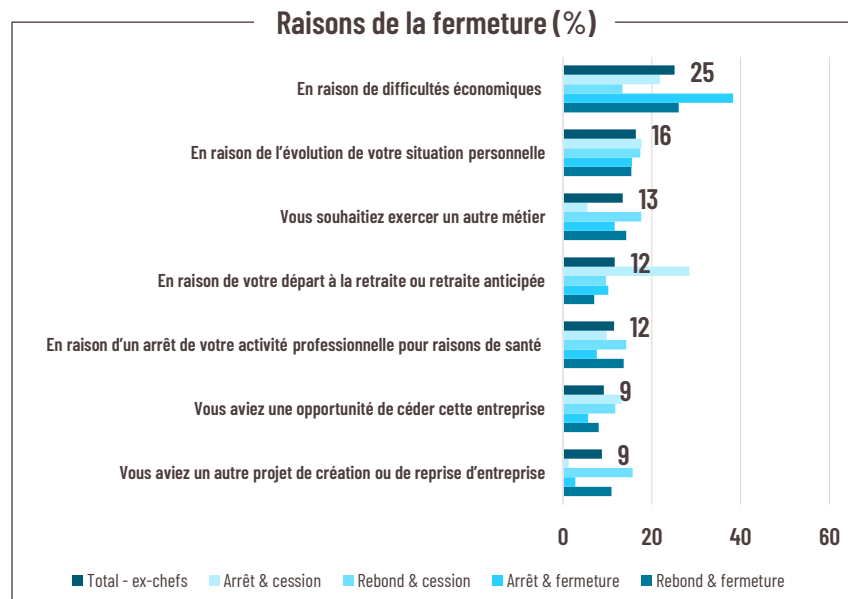
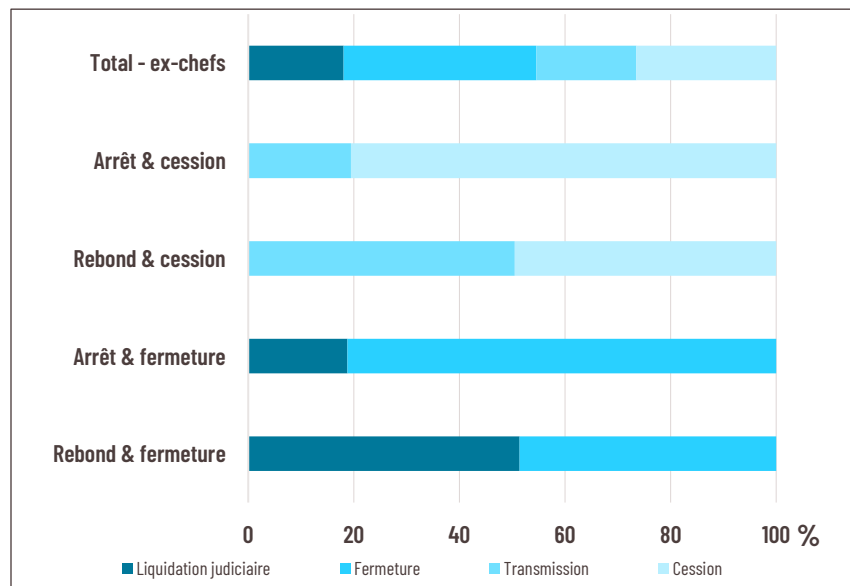
Des ex-chefs qui, le plus souvent, rebondissent vers d'autres projets entrepreneuriaux



- Quatre possibilités apparaissent pour un ex-chef d'entreprise selon que l'entreprise reste en vie (cession & transmission) ou non (liquidation & fermeture) et selon qu'il poursuit une carrière entrepreneuriale (en tant que chef d'entreprise ou porteur de projet) ou non :

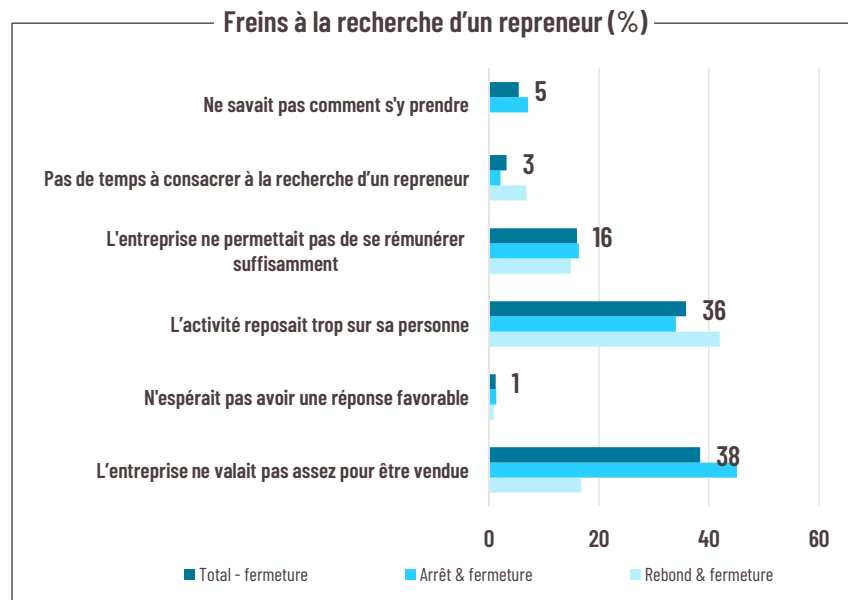
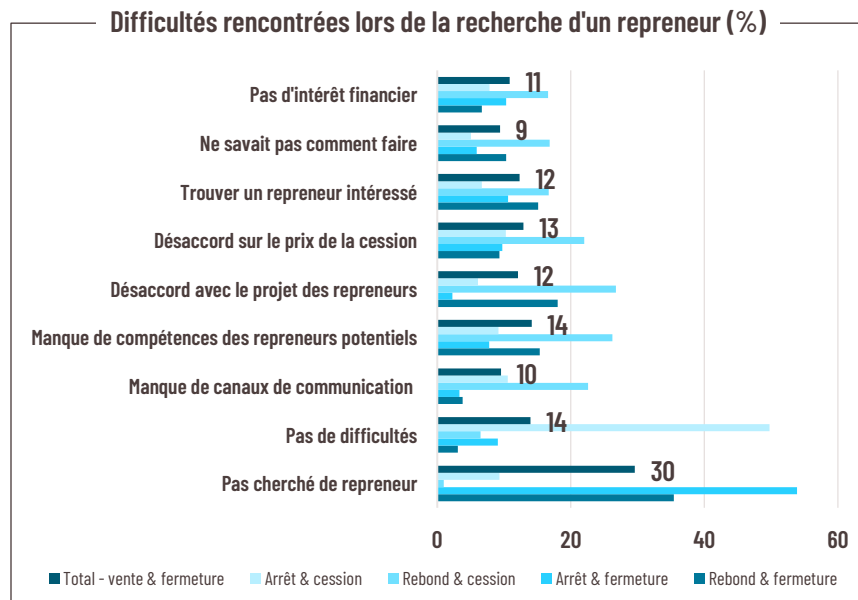
- **24 % d'ex-chefs en rebond d'activité entrepreneuriale après une liquidation ou une fermeture** : des chefs multi-entreprises, relativement jeunes, qui cumulent souvent avec un emploi salarié. La cessation d'activité relève à 50-50 d'un choix ou d'une décision des tribunaux. Dans les deux cas, elle fait surtout suite à des difficultés économiques. Un tiers n'a pas cherché de repreneur, car l'activité reposait trop sur la personne.
- **31 % d'ex-chefs qui arrêtent leur activité entrepreneuriale après une liquidation ou une fermeture** : une population en âge de partir à la retraite qui a pris la décision de cesser l'activité de l'entreprise principalement en raison de difficultés économiques bien que non conjoncturelles. Jugeant la valeur de l'entreprise peu attractive ou trop liée à leur personne, la moitié d'entre eux n'a pas entamé de démarches pour trouver un repreneur.
- **33 % d'ex-chefs en rebond d'activité entrepreneuriale après une cession ou une transmission** : des salariés de moins de 50 ans qui ont saisi une opportunité de cession ou de faire un autre métier pour passer le flambeau, un comportement souvent dicté par la conjoncture (2 sur 3) et forcément tourné vers la recherche d'un repreneur.
- **13 % d'ex-chefs qui arrêtent leur activité entrepreneuriale après une cession ou une transmission** : des personnes souhaitant partir à la retraite, qui ont saisi une opportunité de passer la main et qui, de fait, ont eu peu de difficultés à trouver un repreneur pour leur entreprise.

Natures et raisons de la fermeture



- Parmi les ex-chefs qui sont restés entrepreneurs post cessation, la moitié avait cessé cette activité pour des raisons de mise en liquidation judiciaire, l'autre moitié avait fermé volontairement cette entreprise **Il s'agit là d'ex-chefs en mode « rebond »**, car un quart d'entre eux ont cessé une activité en raison de difficultés économiques, mais **un quart l'a aussi fait pour se focaliser sur un autre projet ou exercer un autre métier**. Le constat est similaire pour la cession-transmission, seule la saisie d'une opportunité de cession est plus fréquente.
- Chez **ceux qui ont arrêté leur activité entrepreneuriale**, 8 sur 10 ont fermé volontairement leur dernière entreprise principalement en raison de difficultés économiques (4 sur 10) et plus rarement en raison d'un départ à la retraite (1 sur 10). Malgré une part importante des 65 ans et plus et de retraités dans cette catégorie, ces ex-chefs ont dû probablement retourner dans le salariat après fermeture. **Le motif de départ en retraite est en revanche le moteur principal des situations de cession-transmission**

Difficultés lors de la cession & raisons à ne pas céder



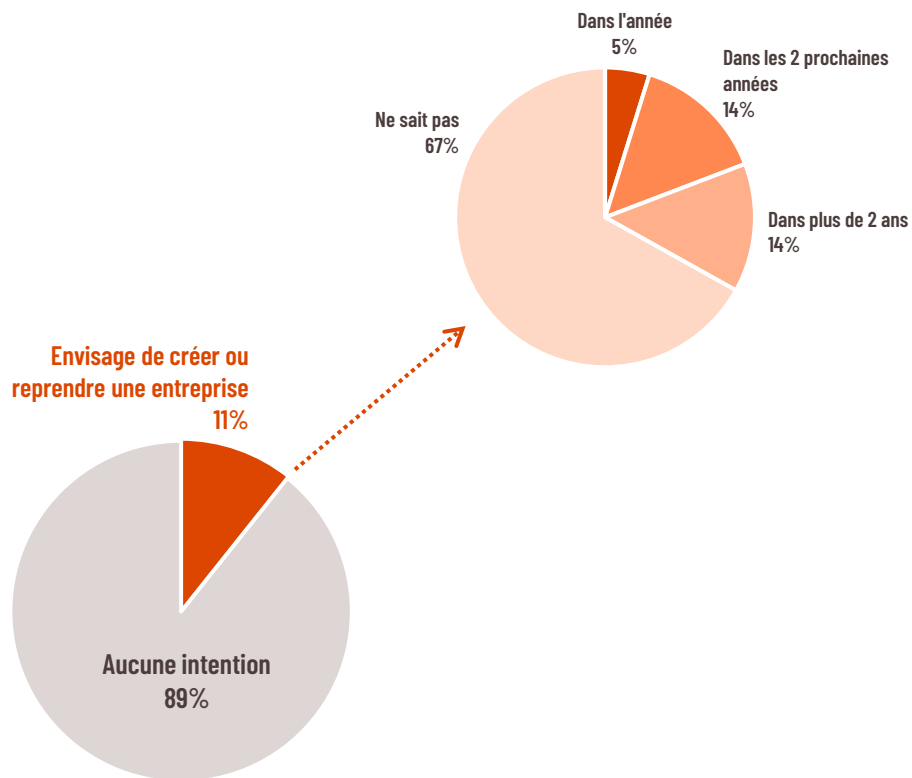
- **Parmi les ex-chefs qui ont fermé ou cédé leur entreprise, seuls 30 % n'auraient pas recherché de repreneur**, une part qui grimpe à 54 % chez ceux qui ont arrêté leur activité entrepreneuriale, principalement parce qu'ils estiment que l'entreprise ne valait pas assez pour être vendue ou que l'activité reposait trop sur leur personne. Ceux qui ont vendu sans difficultés sont également sortis du parcours entrepreneurial pour la moitié d'entre eux. Dans la mesure où, dans les deux cas, il s'agit surtout de retraités, la différence se trouve dans les circonstances de la fermeture : les premiers ont fermé en raison de difficultés économiques, les seconds étaient motivés par leur départ à la retraite ou une opportunité qui s'était présentée à eux de vendre.
- **Les difficultés** les plus fréquemment rencontrées lors de la recherche d'un repreneur sont **leur manque de compétences** et un **désaccord sur leur projet de reprise ou le prix proposé** (notamment chez ceux qui entreprennent derrière).



5

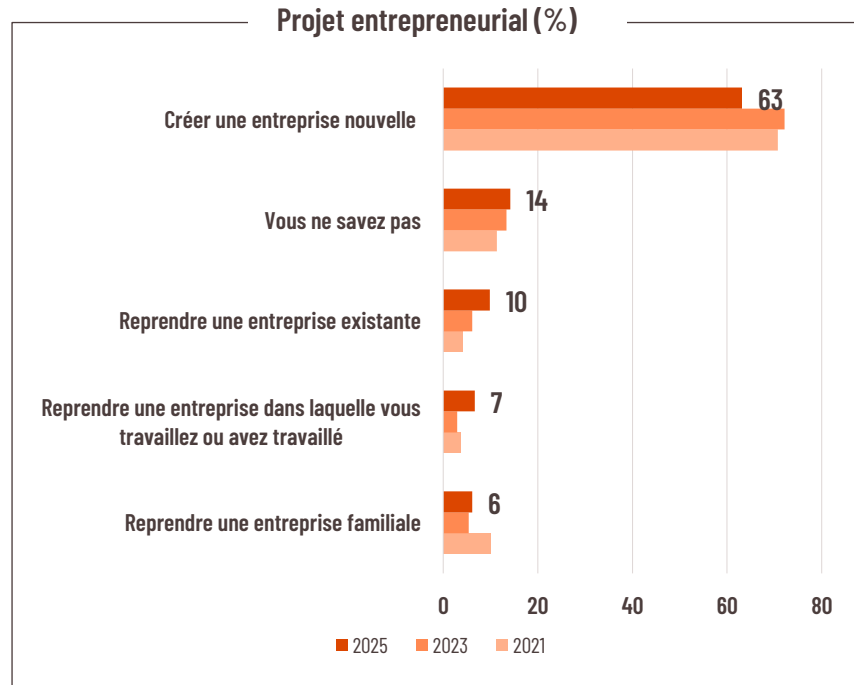
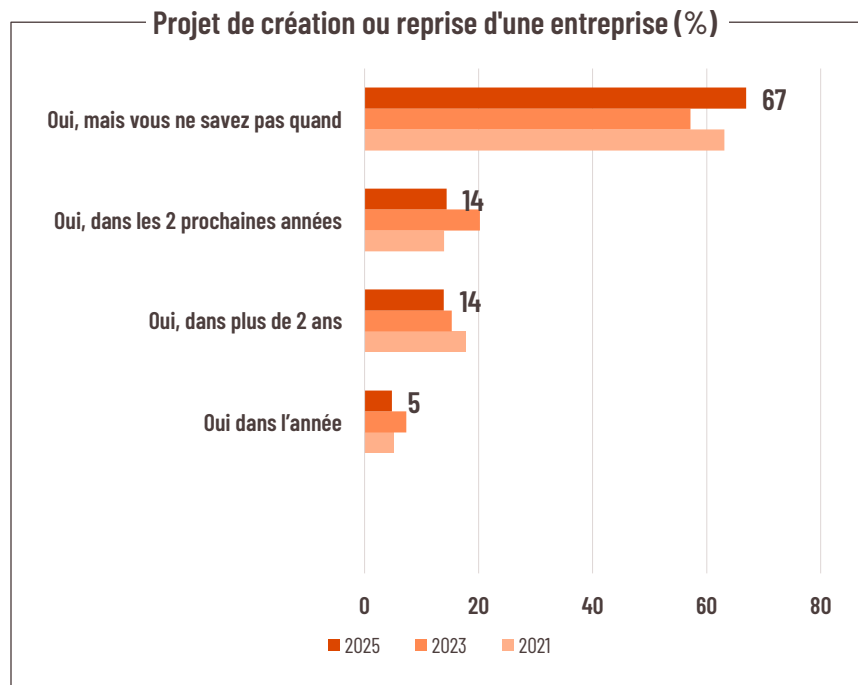
**LES INTENTIONNISTES :
UN MAILLON ESSENTIEL
QUI VIENT DÉSORMAIS
NOURRIR LA DYNAMIQUE
ENTREPRENEURIALE**

Les intentionnistes en France : un réel vivier entrepreneurial ?



- En 2025, **11 % des Français envisagent de créer ou de reprendre une entreprise** (mais n'ont encore entrepris aucune démarche en ce sens), soit 5,7 M d'intentionnistes.
- Les intentionnistes constituent le profil **le plus en amont de la chaîne entrepreneuriale, mais aussi le plus distant du monde de l'entreprise**. En effet, seulement 1 sur 5 a déjà une expérience dans la création-reprise en tant que chef ou ex-chef d'entreprise, les autres sont alors des primo-accédants à la chaîne. Ainsi, la plupart des Français déjà actifs dans la chaîne semblent sauter cette étape de l'intention pour directement passer au projet, un comportement qui s'explique par le fait que trois quarts des porteurs de projet sont déjà chefs ou ex-chefs d'entreprise.
- Ces intentionnistes constituent néanmoins un **maillon essentiel pour nourrir la dynamique entrepreneuriale**, en assurant notamment le passage de cap de la « Hors-chaîne » à la chaîne.
- La question est avant tout de distinguer les intentionnistes les plus à même de concrétiser leurs envies, surtout lorsque seulement 1 sur 3 a un horizon de projet connu, et le plus souvent dans les 2 prochaines années.

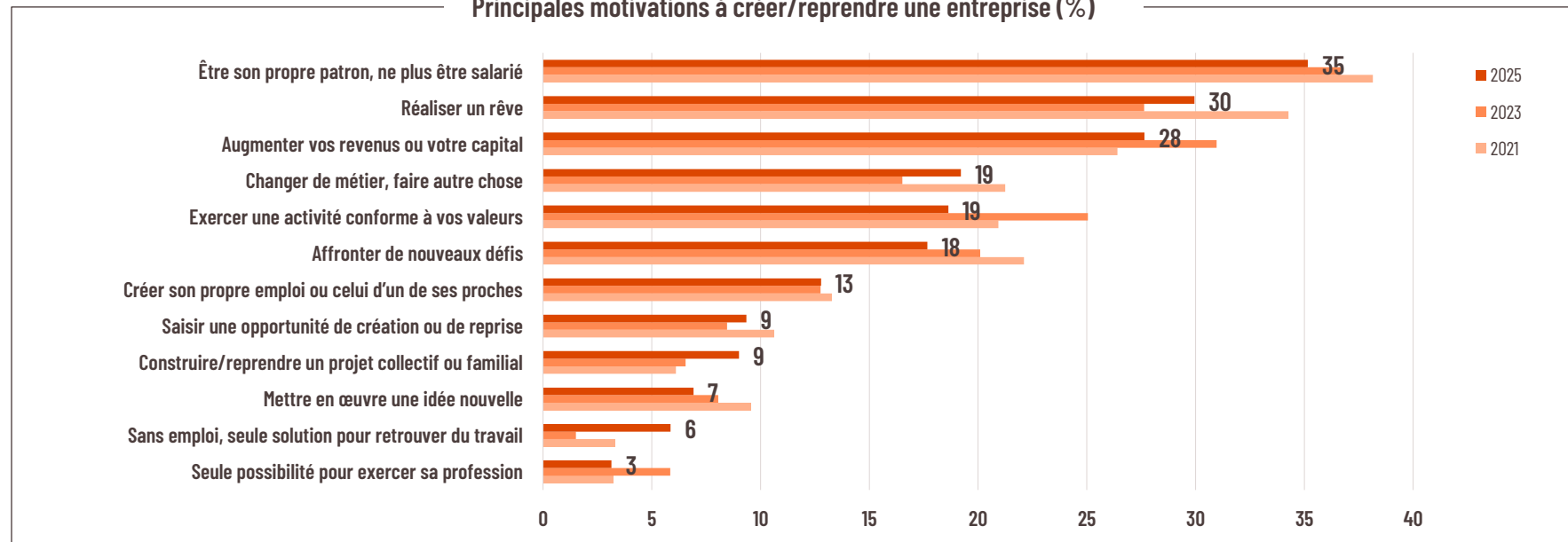
Des intentions très en amont de phase



- À l'instar des porteurs de projet qui, en 2025, reportent davantage la finalisation de leurs projets, **les intentionnistes se montrent eux aussi plus prudents** notamment en comparaison de l'année 2023. En effet, deux tiers ne savent pas quand ils pourront créer ou reprendre une entreprise.
- Toutefois, cette proportion a toujours été élevée chez les intentionnistes, où 1 sur 7 ne sait pas s'il souhaite créer ou reprendre une entreprise. La moitié des intentionnistes entend tout de même commencer par créer une activité en tant que micro-entrepreneur (ex-auto-entrepreneur).

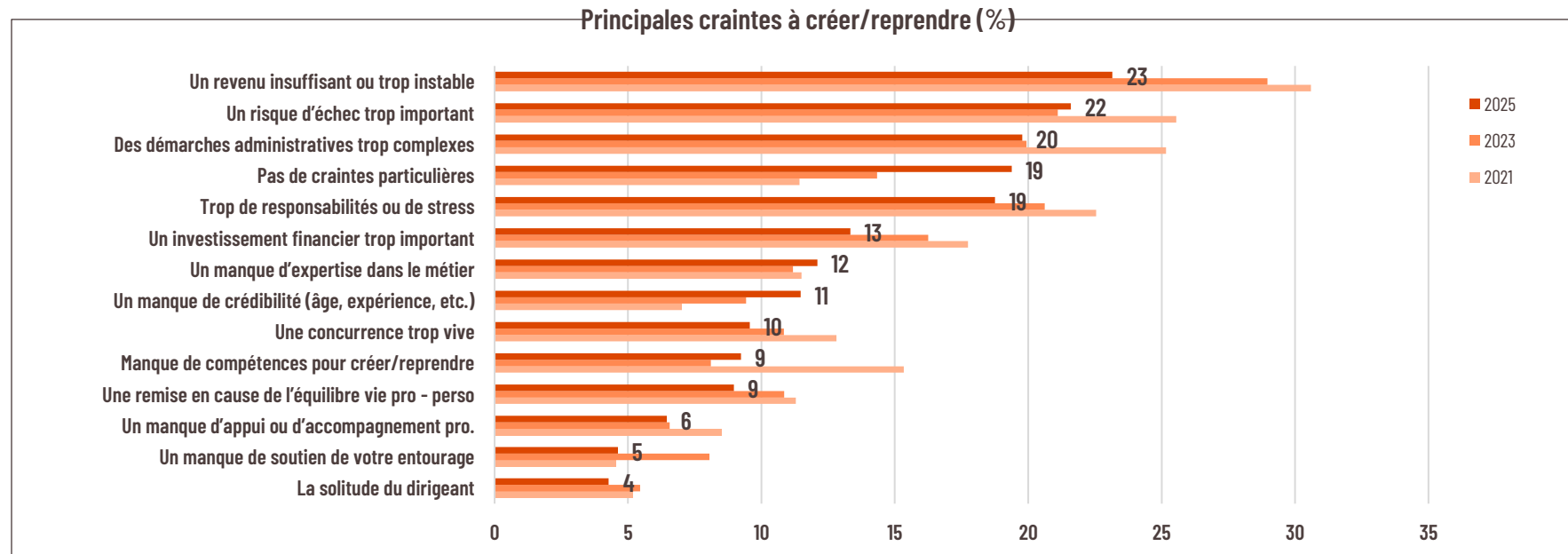
Des intentions de créer qui relèvent davantage de la réalisation de soi, de l'idéal...

Principales motivations à créer/reprendre une entreprise (%)



- La volonté **d'être indépendant, de réaliser un rêve ou d'augmenter ses revenus** sont les motivations premières des intentionnistes, tout comme des chefs d'entreprise.
- Indépendance, nouveaux défis ou activité conforme à ses valeurs reculent sur les quatre dernières années alors que créer son propre emploi reste stable.
- Chez les intentionnistes qui souhaitent créer dans l'année, la part des intentions « contraintes » (sans emploi, seule solution pour trouver un travail) est plus élevée, alors que ceux qui n'ont pas un horizon défini sont davantage motivés par le souhait de réaliser un rêve.

... mais des craintes plus pragmatiques



- En 2025, **1 intentionniste sur 5 n'a aucune crainte face à un projet de création ou de reprise d'entreprise, une proportion en hausse** sur les quatre dernières années.
- En parallèle, même si les trois principales craintes restent classiquement relatives aux revenus, au risque d'échec ou aux démarches administratives, elles reculent toutes par rapport à 2021.
- En revanche **les craintes qui progressent sont de nature autocentrée** : manque de connaissances dans le métier dans lequel se lancer ou de compétences en gestion de projet entrepreneurial, mais surtout manque de crédibilité.

Comprendre les intentionnistes

Quels profils et moteurs derrière les intentions ?

En 2025, 6 intentionnistes sur 10 n'ont pas été professionnellement impactés par la persistance d'une conjoncture « molle » observée depuis 2020. Lorsque leur situation professionnelle est impactée, un tiers – soit 1 intentionniste sur 10 – réfléchit à créer ou reprendre une entreprise et les deux tiers – soit 3 intentionnistes sur 10 – n'y réfléchissent pas nécessairement malgré un changement de situation professionnelle.

- Les **intentionnistes non impactés** par la conjoncture sont essentiellement des hommes et des jeunes avec des diplômes supérieurs. Et 7 sur 10 ne savent pas quand ils entendent concrétiser leurs intentions. Ils s'engagent dans une réflexion entrepreneuriale libre de toute contrainte économique immédiate. Leurs motivations reposent surtout sur la recherche d'indépendance et l'amélioration de leurs revenus.
- Les **intentionnistes latents** ont bien connu un changement de situation professionnelle mais ce dernier ne les a pas poussés à réfléchir à se mettre à leur compte. L'intention vient donc d'ailleurs. Dans cette catégorie où les femmes, les ouvriers et les employés sont surreprésentés, l'exposition entrepreneuriale est particulièrement forte.
- Les **intentionnistes en reconversion** ont, à l'inverse, subi la dégradation de la conjoncture depuis 2020 et envisagent activement l'entrepreneuriat comme solution de rebond. Pour l'essentiel âgés entre 30 et 49 ans, ils se distinguent par une appétence au risque relativement élevée et par une faible satisfaction au regard de leur situation professionnelle actuelle. C'est aussi par cette sensation d'urgence qu'ils sont dans une projection plus rapide : 1 sur 10 souhaite concrétiser son intention dans l'année et « seulement » la moitié n'ont pas de date précise.



Profils des différents types d'intentionnistes en France en 2025

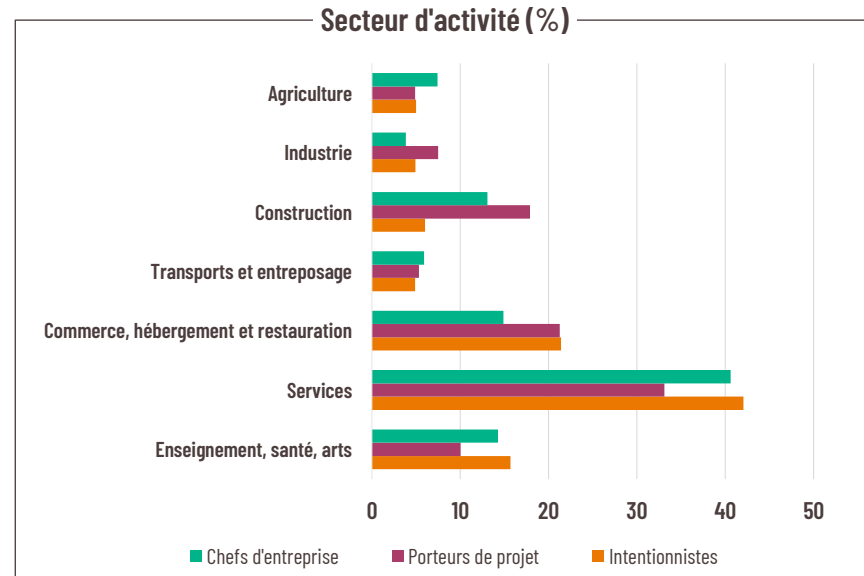
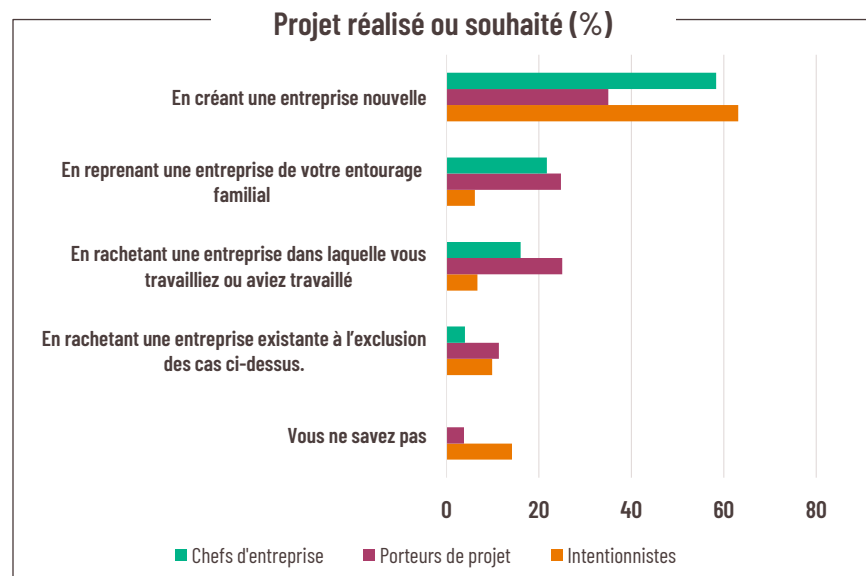
Part en colonne %	Total intentionnistes	Non impacté par la conjoncture	Impacté & réfléchit à créer	Impacté mais n'y réfléchit pas
Hommes	56	61	54	47
Femmes	44	39	46	53
Jeunes	36	41	23	32
30-49 ans	49	44	64	52
Seniors	15	15	12	16
Diplôme supérieur	36	42	21	31
Premier cycle	17	17	23	14
CAP BEP	13	11	22	14
Aucun diplôme	13	10	13	19
A des chefs d'entreprise dans son entourage	60	59	60	61
Sensibilisé à la création/reprise/gestion	49	49	38	54
Carrière idéale : être à son compte	62	60	82	59
Satisfait de sa situation professionnelle	60	65	42	59
Accepte de prendre des risques	84	81	93	84
Forte exposition entrepreneuriale	39	32	36	53
Projet prévu dans l'année	5	4	9	5
N'a pas de date pour le projet	67	70	55	65



6

**COMMENT ÉVOLUENT
ASPIRATIONS ET CRAINTES
SELON LE DEGRÉ DE MATURITÉ
ENTREPRENEURIALE ?**

Un redéploiement des ambitions entrepreneuriales vers l'industrie, le commerce, l'hébergement et la restauration

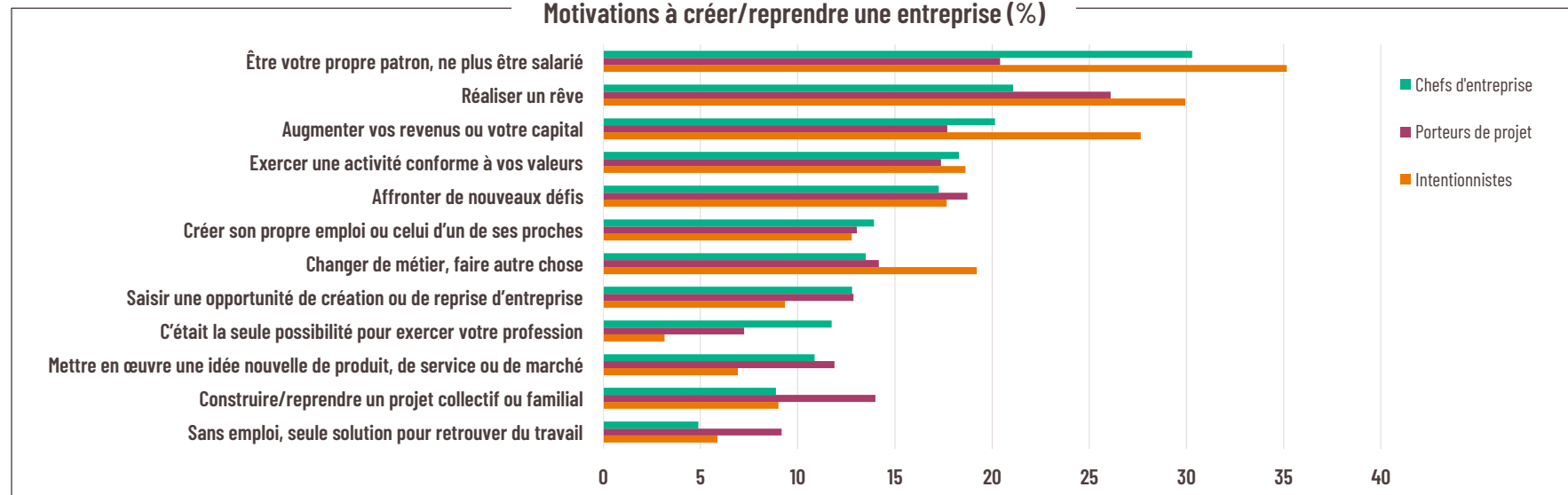


- Même si les créations *ex nihilo* restent privilégiées de façon générale, **la reprise d'une entreprise familiale et le rachat interne semblent de plus en plus en prisé par les porteurs de projet**, faisant écho à leur souhait prononcé de construire un projet collectif ou familial.
- **Les intentionnistes**, primo-entrepreneurs pour la plupart s'ils passaient à l'acte, **s'orientent plus naturellement vers la création *ex nihilo* d'une entreprise**, la reprise leur paraissant plus complexe, inaccessible.

- **Les services restent et resteraient prédominants** dans les choix de création ou de reprise d'entreprise. Toutefois, les porteurs de projet (créations/reprises actuelles) s'orientent davantage vers la construction, le commerce, l'hébergement et la restauration, mais également vers l'industrie.
- Quant aux intentionnistes (indicateurs des choix sectoriels futurs), ils sont plus intéressés par les activités servicielles, d'enseignement, d'art et de santé que les porteurs de projet et moins par la construction, voire l'industrie.

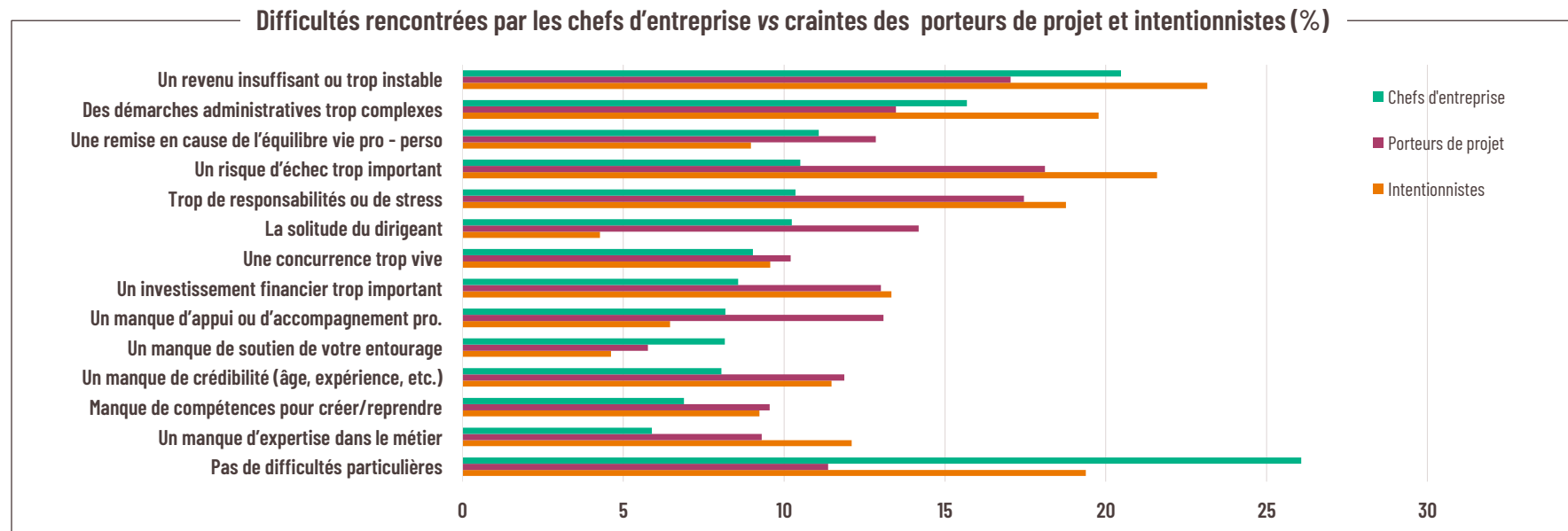
Des intentionnistes en besoin de changement, des projets pour réaliser un rêve et un souhait d'indépendance persistant

Motivations à créer/reprendre une entreprise (%)



- Le top 5 des motivations est assez communément partagé par les chefs d'entreprises, porteurs de projet et intentionnistes, traduisant **des aspirations profondes du fait de leur continuité dans le temps**, et malgré quelques nuances comme un besoin d'indépendance moins prononcé chez les porteurs de projet.
- Les **intentionnistes se démarquent par une volonté plus forte de changer de métier**, considérant l'entrepreneuriat comme une alternative à leur situation professionnelle actuelle.
- Les porteurs de projet se distinguent par une plus forte volonté de construire un projet collectif ou de créer leur emploi, une motivation qui fait écho aux chefs d'entreprise qui ont créé ou repris afin de pouvoir exercer leur profession ou de créer leur emploi.
- Chefs d'entreprise et porteurs de projet se retrouvent aussi dans leur volonté de développer une idée nouvelle.

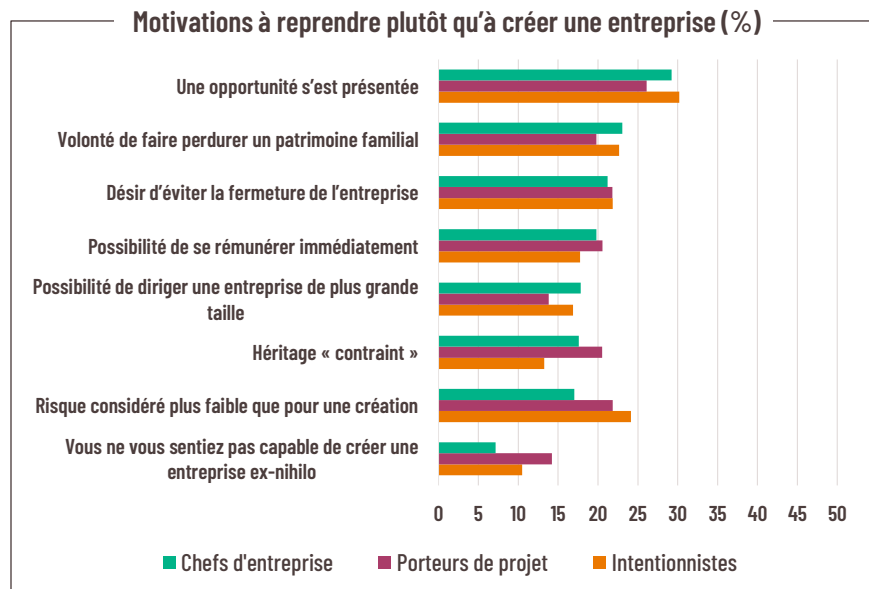
Des appréhensions souvent surestimées par rapport aux difficultés réellement vécues



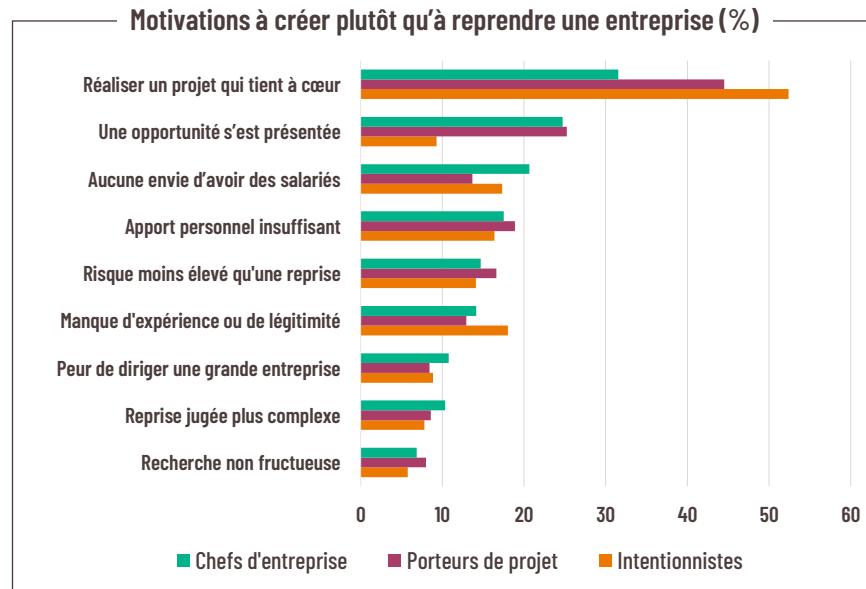
- **Certaines craintes des porteurs de projet et des intentionnistes semblent surestimées par rapport à la réalité vécue par les chefs d'entreprise** : il en est ainsi du manque de crédibilité ou de compétences, mais aussi de l'investissement financier jugé trop important ou du risque d'échec trop élevé.
- Autre message positif : un quart des chefs d'entreprise n'ont rencontré aucune difficulté particulière lors de la création de leur entreprise et jusqu'à deux ans après.
- En revanche, les porteurs de projet semblent être en ligne avec les chefs d'entreprise sur le risque d'instabilité ou d'insuffisance des revenus, le déséquilibre vie pro/perso et la solitude du dirigeant (qui sont d'ailleurs sous-estimés par les intentionnistes, certainement du fait de leur inexpérience entrepreneuriale).

Des choix entrepreneuriaux en accord avec les motivations :

« on reprend pour préserver, on crée pour innover »



- La reprise d'entreprise attire ceux qui cherchent à faire perdurer l'héritage familial ou l'entreprise dans laquelle ils travaillaient.
- Elle semble être davantage une affaire d'opportunité que la création *ex nihilo*.
- Une tendance se dessine avec une voie plus sécurisante pour les intentionnistes futurs repreneurs qui jugent la reprise moins risquée qu'une création *ex nihilo*.



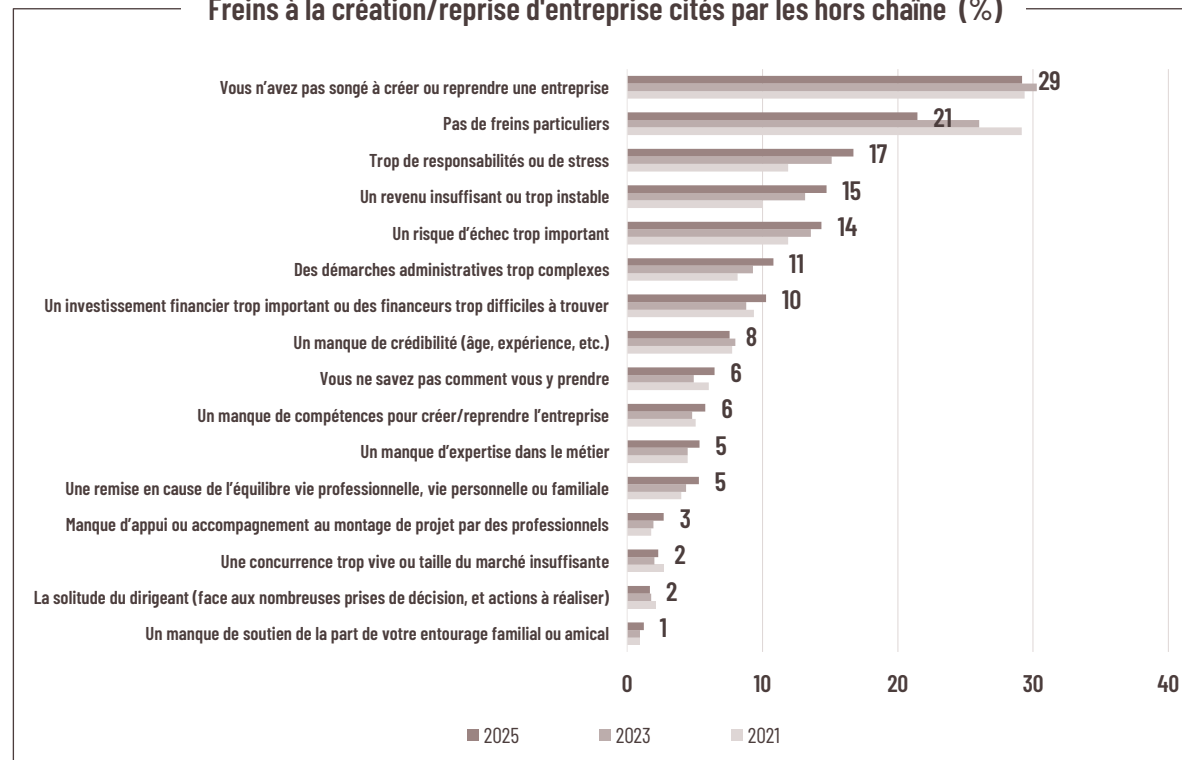
- La création est surtout motivée par le désir de développer un projet personnel, particulièrement chez les futurs porteurs de projet.
- Les chefs d'entreprise, de leurs côtés, redoutent souvent la complexité liée à une reprise et souhaitent éviter la gestion de salariés, une motivation qui fait écho à leur désir prononcé d'indépendance.

**7**

**UNE OUVERTURE DE LA
« HORS CHAÎNE » AU MONDE
DE L'ENTREPRISE : ÉVOLUTION
DES MENTALITÉS OU EFFET
CONJONCTUREL ?**

Un intérêt grandissant des hors chaînes pour l'entrepreneuriat et des freins de mieux en mieux identifiés

Freins à la création/reprise d'entreprise cités par les hors chaîne (%)

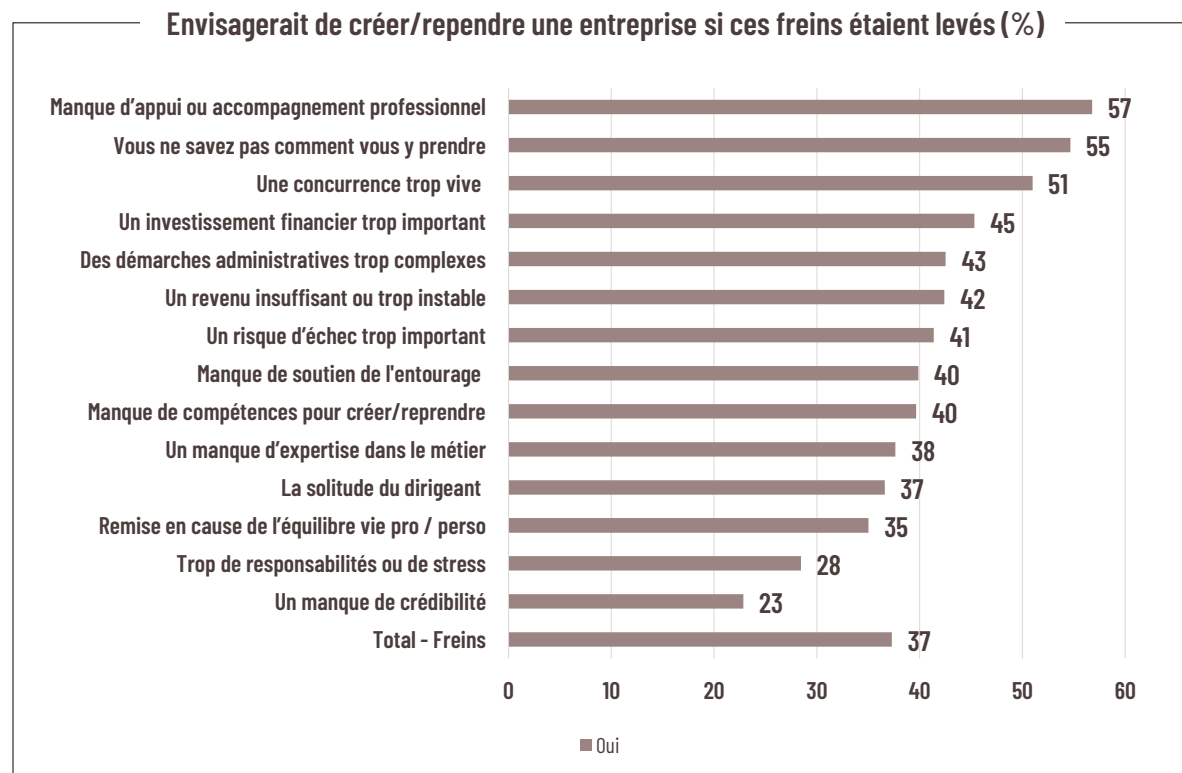


- Parmi les Français en dehors de toute dynamique entrepreneuriale, 3 sur 10 n'ont jamais songé à créer ou à reprendre une entreprise, une part stable dans le temps.

- En revanche, la proportion de ceux qui y ont songé mais n'ont pas eu envie de se lancer sans raison apparente (1/5^e) diminue ces dernières années au profit de ceux qui expriment des freins à passer le cap de la création d'entreprise : ainsi 1 Français hors chaîne sur 2 a été freiné dans son intention de création/reprise d'entreprise contre 6 sur 10 en 2021. Ce constat traduit **un intérêt grandissant des hors chaîne pour l'entrepreneuriat et une meilleure formalisation de ce qui les freine.**

- En tête de **peloton des freins** des Hors chaîne se trouvent le **poids des responsabilités, l'aléa des revenus et le risque d'échec**, tous en progression continue depuis 2021. Ces freins sont en ligne avec les difficultés éprouvées par les porteurs de projet au moment de la création/reprise de leur entreprise et jusqu'à deux ans après.

Probabilité de passage à l'acte entrepreneurial : des craintes personnelles plus immuables que les freins exogènes



- Parmi les Hors chaîne qui ont exprimé des freins à la création/reprise d'entreprise, 4 sur 10 estiment qu'ils franchiraient le pas en l'absence des freins avancés.
- **Les craintes liées à la personne et à la vision de soi en tant que futur porteur de projet**, comme le manque de crédibilité ou d'expertise, la gestion du stress ou de la solitude, l'équilibre avec la vie personnelle... **constituent les barrières les plus résistantes.**
- À l'inverse, **les Hors chaîne qui mettent en avant des freins exogènes** (manque d'appui professionnel, concurrence trop vive, ne savent pas comment s'y prendre...) **franchiraient plus fréquemment le pas** si leurs craintes étaient adressées.
- **L'âge apparaît ici comme un facteur décisif**, car cette partie de la Hors chaîne qui envisagerait de créer ou reprendre une entreprise si les freins étaient levés, est essentiellement composée de Français de moins de 50 ans alors que ceux qui n'y ont pas songé ou qui n'ont aucun frein sont âgés d'au moins 50 ans.

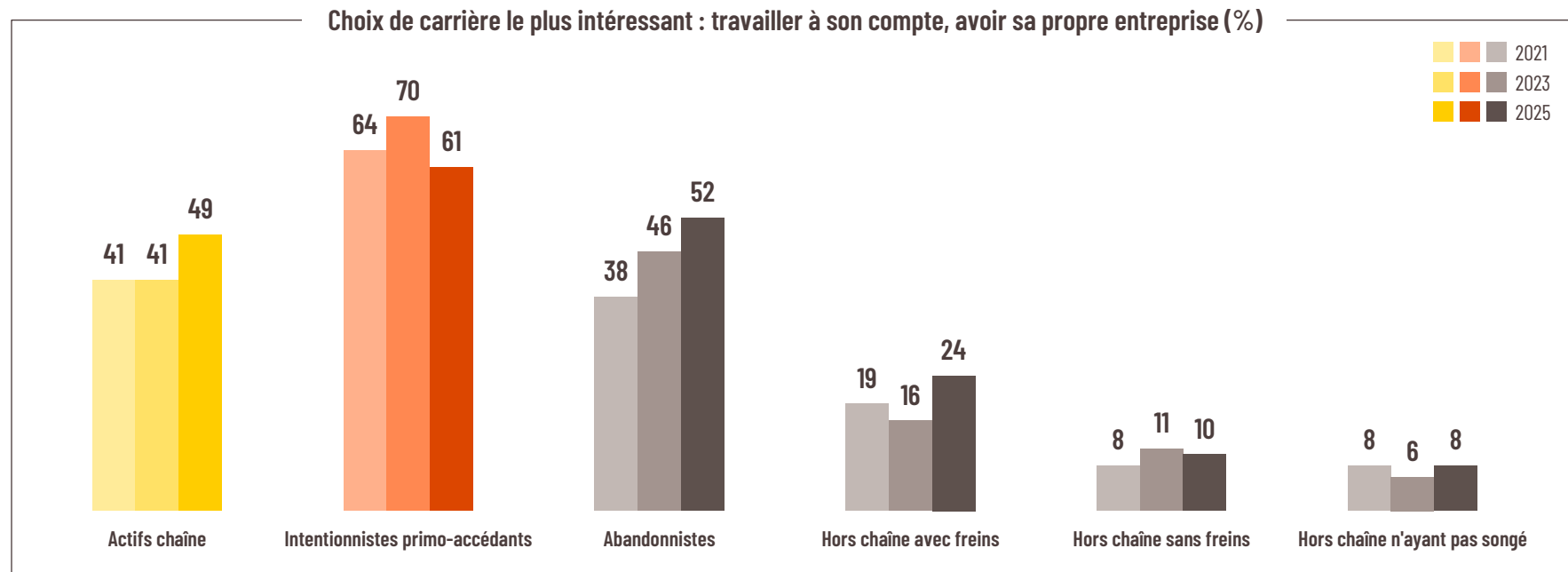
Le profil des hors chaîne en 2025

Part en colonne %	Total Hors-chaîne	Avec freins « immuables »	Avec freins « adressables »	Aucun frein	N'ont jamais songé
Hommes	44	45	42	46	42
Femmes	56	55	58	54	58
Jeunes	11	6	23	10	6
30-49 ans	27	32	48	16	15
Seniors	62	62	30	74	80
Diplôme supérieur	17	20	20	10	16
Premier cycle	11	13	14	8	9
Baccalauréat	18	19	22	16	17
CAP BEP	24	25	22	25	24
Aucun diplôme	30	24	22	42	34
Impacté par la conjoncture	23	25	31	15	18
Chefs d'entreprise dans l'entourage	27	30	42	16	19
Sensibilisé à l'entrepreneuriat	14	13	25	6	7
Exposition entrepreneuriale faible	57	54	35	70	74
Exposition entrepreneuriale forte	8	6	13	8	3
Situation professionnelle qui leur convient	73	72	68	74	70
Travailler à son compte comme choix idéal	18	7	52	10	8

**8**

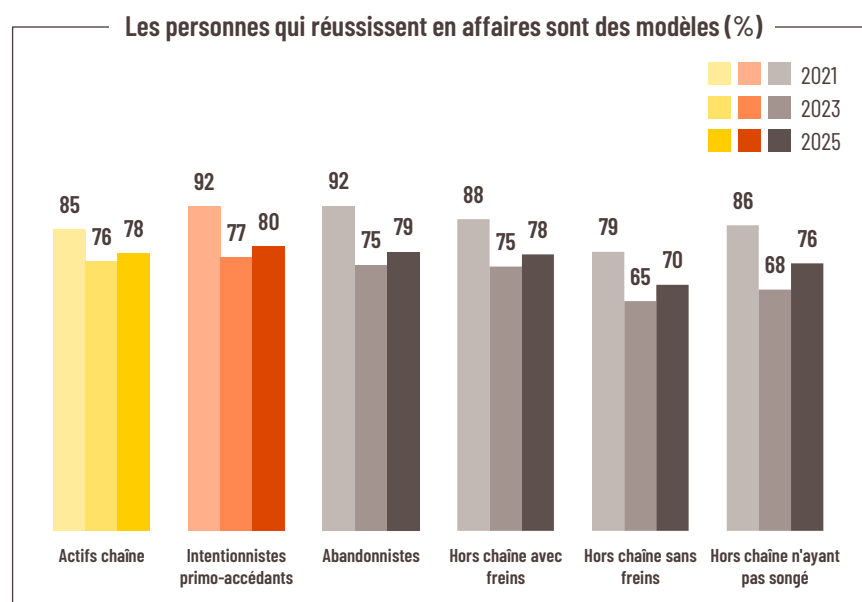
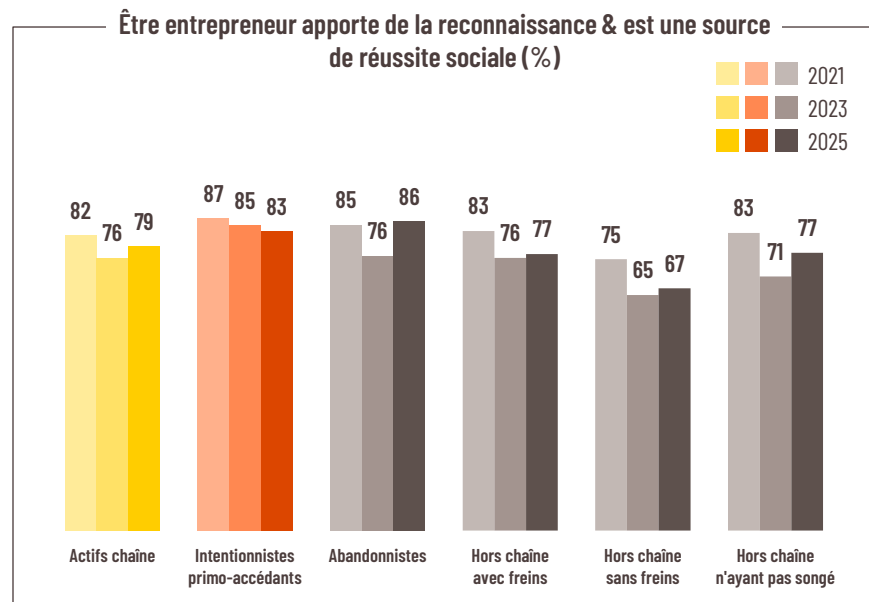
**UN INTÉRÊT GRANDISSANT
POUR L'ENTREPRENEURIAT
EN PARALLÈLE D'UNE PRISE DE
CONSCIENCE DES DIFFICULTÉS
ET D'UNE AVERSION AU RISQUE
PLUS ÉLEVÉE**

Une idéalisation grandissante de la carrière entrepreneuriale



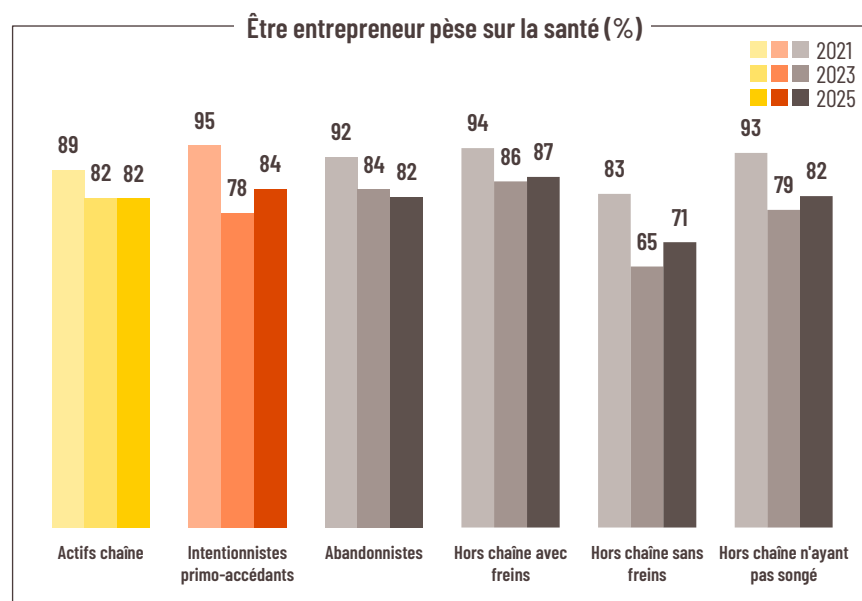
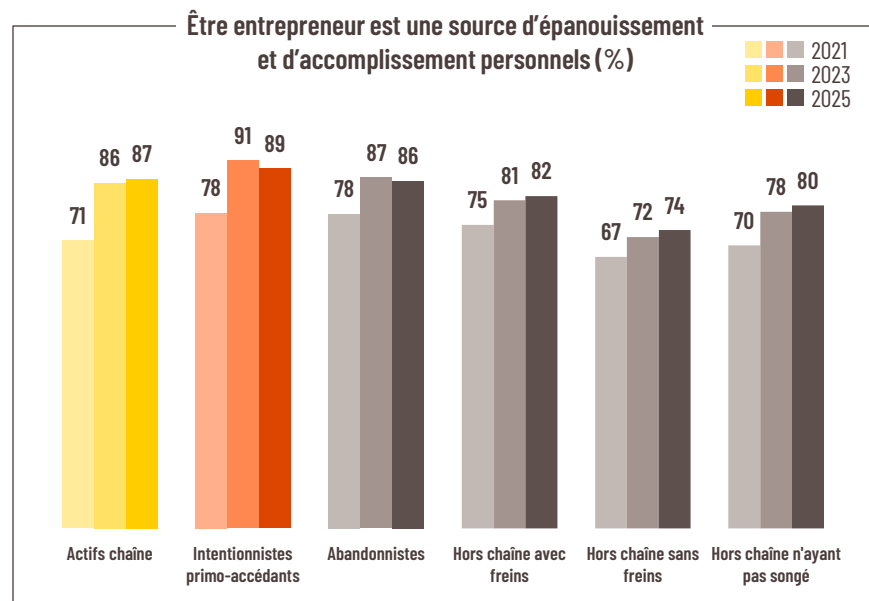
- En 2025, 3 Français sur 10 estiment que le choix de carrière le plus intéressant est de travailler à son compte contre 1 sur 4 en 2021 et 2023.
- Cette proportion est naturellement plus élevée chez les Français actifs dans la chaîne, mais aussi chez ceux qui ont abandonné leur projet (1 sur 2).
- Elle l'est encore plus chez les intentionnistes (6 sur 10) traduisant une **volonté entrepreneuriale réelle chez ces derniers**, bien qu'elle puisse être plus volatile, car plus sensible à la conjoncture.
- **Parmi les Français hors chaîne, ceux qui expriment des freins sont de plus en plus nombreux à trouver la carrière entrepreneuriale intéressante** (1 sur 4).

Les Français associent souvent entrepreneuriat et réussite sociale, mais un peu moins depuis la crise sanitaire



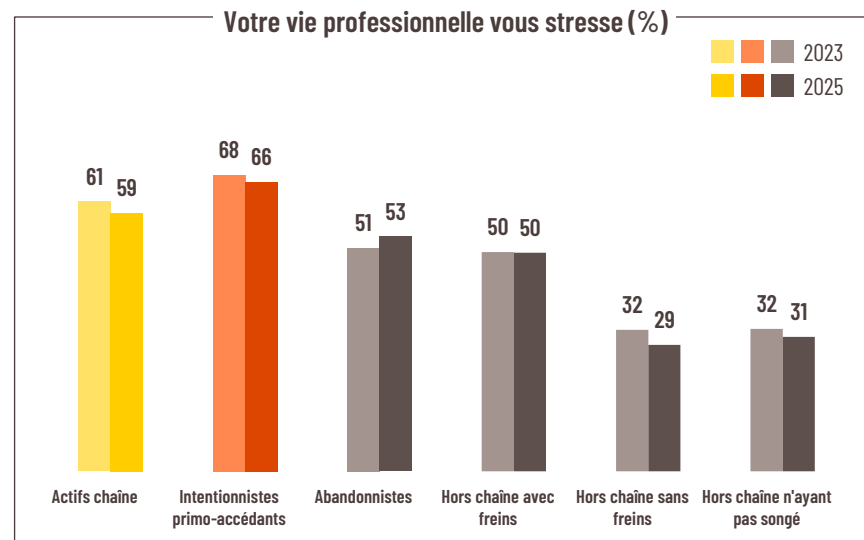
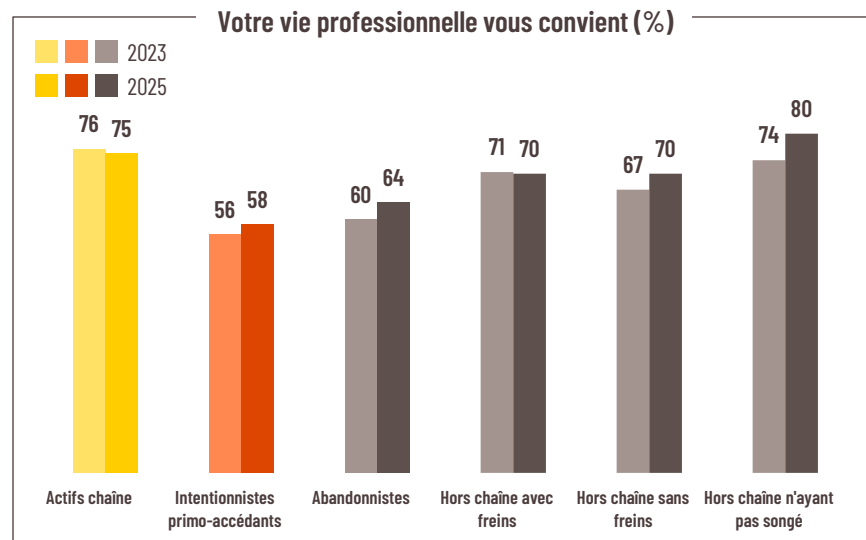
- Les trois quarts des Français estiment qu'être entrepreneur apporte de la reconnaissance et est source de réussite sociale. Cette proportion varie peu entre les Français dans la chaîne (80 %) et en dehors (75 %). Elle est plus élevée chez les intentionnistes et les abandonnistes (possible idéalisation de la fonction d'entrepreneur).
- Quant à l'association modèle et réussite dans les affaires, les écarts sont plus serrés (8 sur 10 qu'ils soient dans la chaîne ou en dehors), sauf chez les hors chaîne qui n'ont aucun frein à entreprendre. Ce sont d'ailleurs eux qui adhèrent le moins aux deux propositions.
- En revanche, partout, dans la chaîne comme en dehors, **l'identification à des modèles entrepreneuriaux semble nettement moins priseée depuis 2021.**

L'entrepreneuriat est largement, et de plus en plus, associé à l'épanouissement personnel... malgré les risques



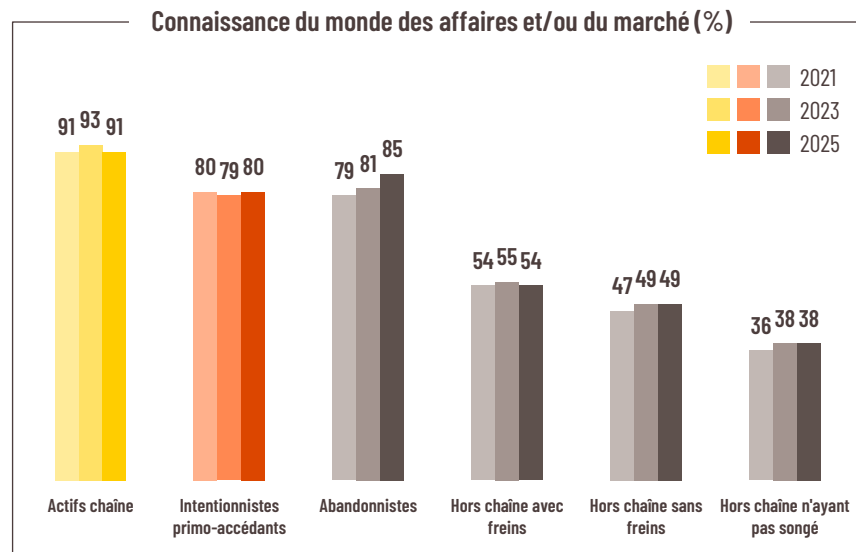
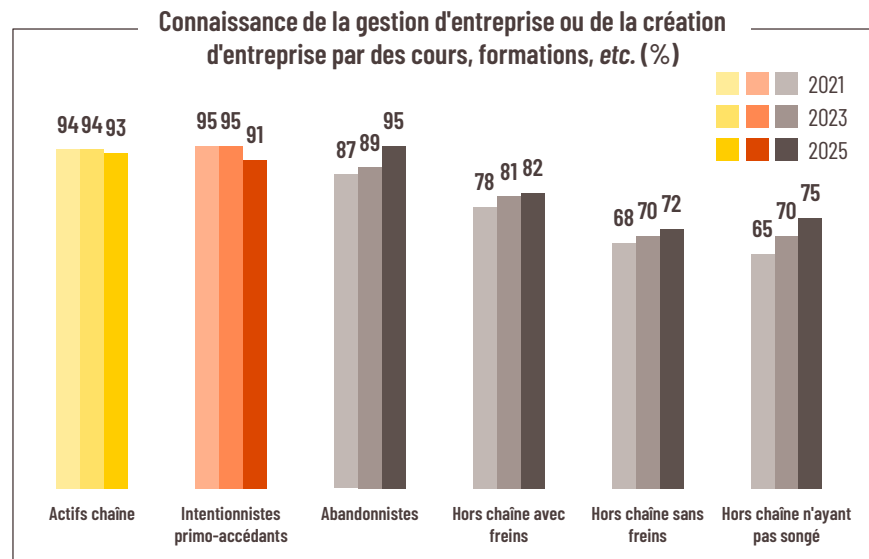
- Depuis 2021, **les Français estiment davantage qu'être entrepreneur est une source d'épanouissement et d'accomplissement personnels** : 9 Français sur 10 dans la chaîne et 8 sur 10 en dehors (contre 7 sur 10 en 2021 de part et d'autre). La plus forte adhésion des Français actifs dans la chaîne à cette proposition peut soit venir d'un biais de confirmation, soit d'une satisfaction réelle des avantages perçus de l'entrepreneuriat, comme la liberté ou l'indépendance (cf. *infra*).
- Mais ne nous leurrions pas, **8 Français sur 10, qu'ils soient dans la chaîne ou en dehors, estiment qu'être entrepreneur pèse sur la santé**. Cette proportion est particulièrement élevée dans la hors chaîne « avec des freins » et fait écho également à leurs trois premiers freins : le poids des responsabilités et du stress, l'instabilité des revenus et le risque d'échec (qui peuvent eux aussi générer du stress). Cette proportion est en revanche en baisse depuis 2021 (9 sur 10 dans la chaîne et en dehors).

Des actifs et des hors chaîne satisfaits de leur situation, des intentionnistes qui souhaitent en changer



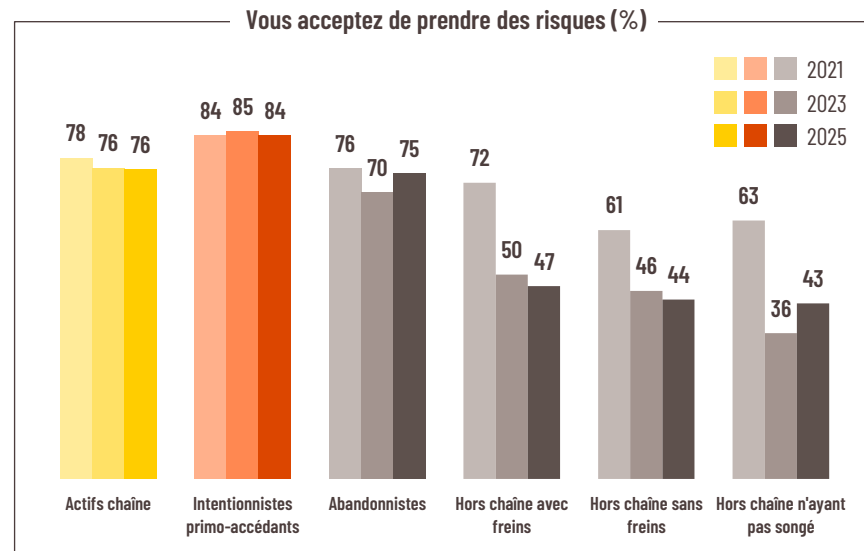
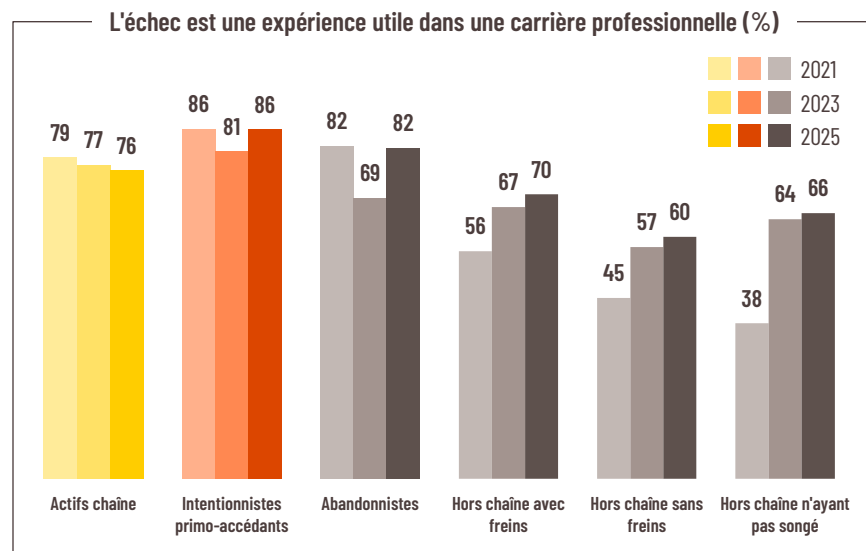
- Du fait de leur statut d'entrepreneur, **l'épanouissement personnel des Français actifs dans la chaîne est davantage dû à une satisfaction réelle qu'à un biais de confirmation** : 3 actifs sur 4 estiment que leur vie professionnelle leur convient malgré les risques sur la santé ou le stress que cela induit (6 sur 10).
- À l'opposé de la chaîne, la situation se répète : 8 Français hors chaîne sur 10 n'ayant jamais songé à créer ou à reprendre une entreprise sont satisfaits de leur vie professionnelle. Ce sont aussi eux qui subissent le moins de stress professionnel. Ces deux facteurs pourraient expliquer leur posture vis-à-vis de l'entrepreneuriat : **étant dans une situation professionnelle qui leur convient, ils ne voient pas l'intérêt d'en changer**.
- *A contrario*, les intentionnistes primo-accédants, eux, sont les plus nombreux à avoir une vie professionnelle qui les stresse ou qui ne leur convient pas. C'est d'ailleurs peut-être là leur moteur dans le passage à l'acte : une volonté de changer une situation professionnelle qui leur convient moins.

Les compétences entrepreneuriales sont mieux réparties que les connaissances entrepreneuriales



- Une majorité de Français (8 sur 10) s'estiment capables de présenter aisément des résultats, de prendre des décisions en cas d'incertitude ou de négocier facilement. Il s'agit là de compétences traditionnellement requises pour être entrepreneur. Ainsi 9 Français sur 10 dans la chaîne entrepreneuriale sont confiants dans leurs compétences entrepreneuriales (contre 8 sur 10 dans la hors chaîne).
- Cet écart se creuse, lorsqu'il s'agit des connaissances entrepreneuriales (expérience managériale, en création et gestion d'entreprise, connaissance du monde des affaires) : la moitié des Hors chaîne a confiance en ses connaissances dans ces domaines, contre 9 Français sur 10 dans la chaîne entrepreneuriale.
- Si les compétences entrepreneuriales peuvent servir dans toutes les carrières, les connaissances entrepreneuriales requièrent plus souvent des formations et de la pratique. **Plus transverses et tangibles, les premières sont alors plus développées et déployées, y compris dans la partie de la population la plus éloignée de l'entrepreneuriat.**

L'échec est de plus en plus accepté par des Français de moins en moins enclins à prendre des risques



- Face à l'échec et à la prise de risque, l'attitude des Français dans la chaîne entrepreneuriale n'a guère évolué : 8 sur 10 estiment que l'échec est une expérience utile dans une carrière professionnelle (contre 7 sur 10 dans la hors chaîne) et autant acceptent de prendre des risques (contre la moitié en hors chaîne).
- Il n'est pas étonnant que ces traits soient plus présents dans la chaîne que ce soit par prédisposition naturelle ou par expérience, la plupart sont des récidivistes de la création/reprise d'entreprise.
- En revanche, en 2021, 7 sur 10 acceptaient de prendre des risques, **si les Français hors chaîne acceptent de plus en plus l'échec dans une carrière professionnelle, ils semblent plus averses au risque depuis la crise sanitaire** ; ils ne sont plus que 1 sur 2 en 2023 et en 2025.

LE LAB

bpifrance

<https://lelab.bpiFrance.fr/ief2025>